

Cotisation de sociétaire du Touring-  
Club de Belgique : 3 francs par an

Prix du fascicule : 1 fr. 50



Sous les auspices de S. M. le Roi et sous le haut patronage du Ministère des Colonies

Au point de vue géologique, le sol de notre colonie constitue un plateau primaire au centre affaissé, et dont le bourrelet circulaire limite actuellement le bassin du fleuve.

Cette définition explique la simplicité du système hydrographique congolais : une grande artère en demi-cercle, tracée dans la partie la plus déprimée du plateau centre-africain, à laquelle viennent s'ajouter toutes les rivières descendant de la périphérie primaire restée en relief. Le tout constitue un réseau de plus de 20,000 kilomètres accessibles à la navigation à vapeur.

Réduit à un « chenal » unique à Kwamouth, le fleuve s'épanouit en une vaste expansion, le Stanley-Pool, puis, entre Léopoldville et Matadi, franchit la bordure sud-ouest du plateau central en une succession grandiose et bruyante de chutes et rapides.

De Nyangwe à Lukolela, l'immense courbe du fleuve se développe au milieu de la grande forêt équatoriale; celle-ci s'étend sur les terrains les plus récemment déposés dans la grande dépression congolaise; elle doit au surplus la splendeur de ses frondaisons au régime pluvial dont elle bénéficie : les pluies s'y répartissent de façon à peu près uniforme durant toute l'année, tandis que les pays de savane du sud — Bas-Congo, Kasai, Katanga — et du nord — Ubangi, Uele — sont affectés d'une saison sèche.

Ces considérations générales suffisent à montrer l'importance économique qui s'attache au bief Léopold-Falls; son outillage constitue l'un des éléments essentiels de l'avenir économique du Congo belge.

Aujourd'hui il faut vingt et un jours pour franchir les 1,650 kilomètres qui séparent le Pool de Stanleyville; demain, un vapeur postal rapide effectuera le voyage en douze jours; par la suite, ce chiffre diminuera encore lorsque la reconnaissance des lignes de navigation, la disparition de certains écueils rocheux, le balisage de quelques passes délicates autoriseront les transports de nuit.

Le simple examen de la carte montre le rôle brillant que jouera le Stanley Pool dans l'organisation de la colonie. C'est sur ses rives que nous verrons se développer les chantiers de construction de la flottille intérieure, c'est de ses quais que sera dirigé vers le centre de l'Afrique l'apport du commerce et de l'industrie belges, c'est dans ses ports qu'aboutira la plus grande quantité des produits du sol et du sous-sol de la Colonie.

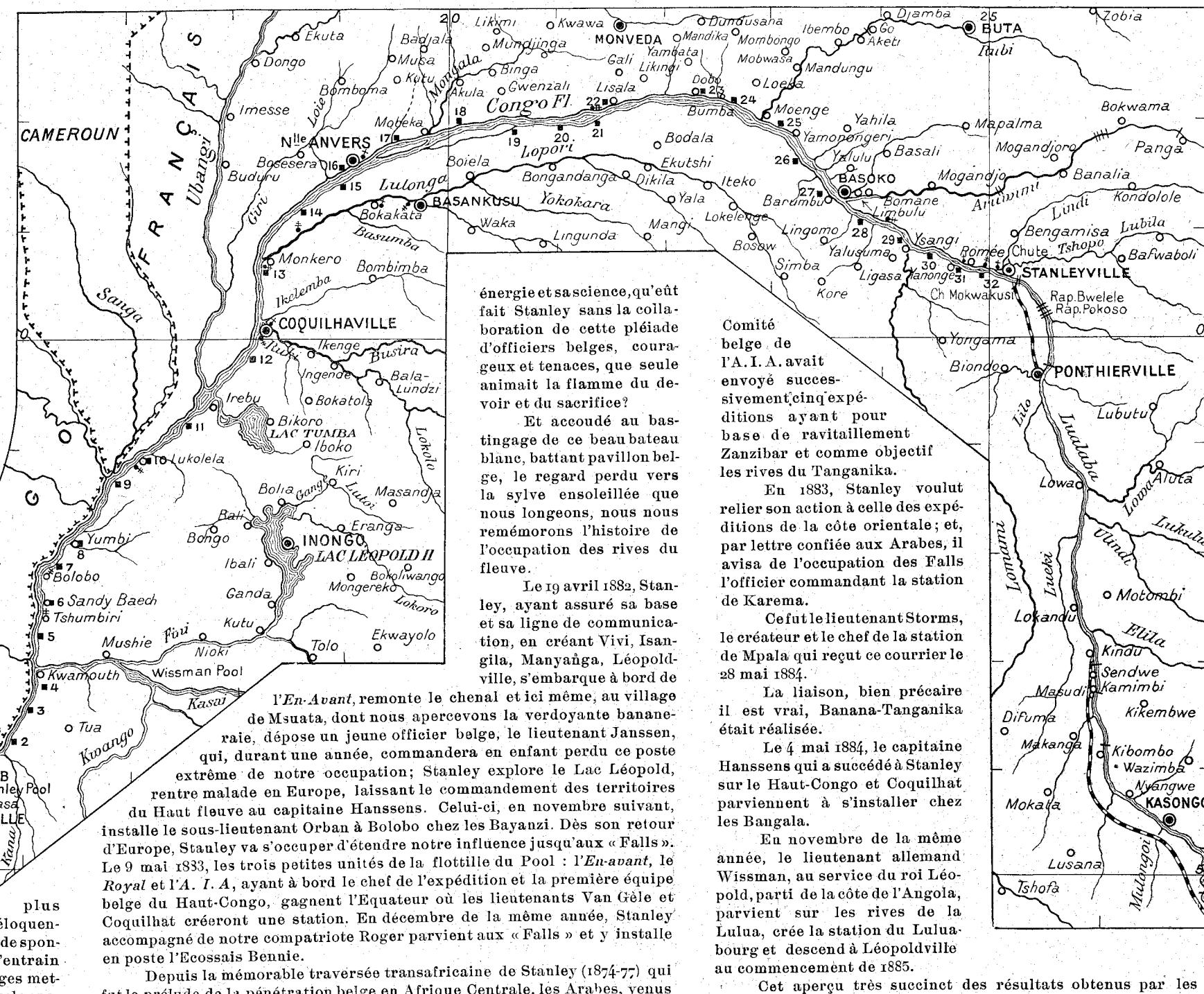
Les vues de Léopoldville et de Kinshassa montrent la grande activité qui règne au Pool; nous ajouterons d'ailleurs qu'en aucune autre cité congolaise ne se révélera avec

naturellement en nous le souvenir de ceux qui ont jeté les bases de notre empire colonial.

C'est au premier plan, Léopold II, dominant de sa personnalité troubante cette œuvre qui fut essentiellement nationale; car si le Roi eut comme premier disciple un étranger, qui lui accorda sans marchander son

impitoyablement en sens inverse. La question arabe est posée. Stanley juge qu'elle ne peut être résolue que par la force, mais il est trop faible, il patientera et l'honneur de chasser les traitants reviendra dix ans plus tard à Dhanis et à ses compagnons.

Dès 1877, au lendemain de la mémorable conférence de Bruxelles, le



l'*En-Avant*, remonte le chenal et ici même, au village de Msuata, dont nous apercevons la verdoyante bananeraie, dépose un jeune officier belge, le lieutenant Janssen, qui, durant une année, commandera en enfant perdu ce poste extrême de notre occupation; Stanley explore le Lac Léopold, rentre malade en Europe, laissant le commandement des territoires du Haut fleuve au capitaine Hanssens. Celui-ci, en novembre suivant, installe le sous-lieutenant Orban à Bolobo chez les Bayanzi. Dès son retour d'Europe, Stanley va s'occuper d'étendre notre influence jusqu'aux « Falls ». Le 9 mai 1883, les trois petites unités de la flottille du Pool : l'*En-avant*, le *Royal* et l'*A. I. A.*, ayant à bord le chef de l'expédition et la première équipe belge du Haut-Congo, gagnent l'Équateur où les lieutenants Van Gèle et Coquilhat créeront une station. En décembre de la même année, Stanley accompagné de notre compatriote Roger parvient aux « Falls » et y installe en poste l'Ecossais Bennie.

Depuis la mémorable traversée transafricaine de Stanley (1874-77) qui fut le prélude de la pénétration belge en Afrique Centrale, les Arabes, venus de la côte orientale, avaient étendu leur champ d'action vers le bas Lualaba, ils occupaient la région de Basoko où l'illustre voyageur trouva, en 1883, la trace de leurs cruels exploits.

L'importance de la station des Stanley-Falls se précise donc dès ce moment; c'est le point de contact de l'occupation belge remontant avec méthode le grand fleuve et des déprédations esclavagistes qui progressent

Mais quittons le Pool, passons au large des falaises blanches qui marquent la rive française et engageons-nous dans le « chenal ».

Quel contraste entre les chantiers animés que nous venons de quitter et les rives abruptes de cette gorge sauvage dont les sites évoquent avec grandeur les solitudes vierges de l'Afrique du passé. Et ce sentiment éveille

énergie et s'ascension, qu'eût fait Stanley sans la collaboration de cette pléiade d'officiers belges, courageux et tenaces, que seule animait la flamme du devoir et du sacrifice?

Et accoudé au bastingage de ce beau bateau blanc, battant pavillon belge, le regard perdu vers la sylve ensoleillée que nous longeons, nous nous remémorons l'histoire de l'occupation des rives du fleuve.

Le 19 avril 1882, Stanley, ayant assuré sa base et sa ligne de communication, en créant Vivi, Isangila, Manyanga, Léopoldville, s'embarque à bord de

Karema.

Cefut le lieutenant Storms,

le créateur et le chef de la station de Mpala qui reçut ce courrier le

28 mai 1884.

La liaison, bien précaire il est vrai, Banana-Tanganika était réalisée.

Le 4 mai 1884, le capitaine Hanssens qui a succédé à Stanley sur le Haut-Congo et Coquilhat parviennent à s'installer chez les Bangala.

En novembre de la même année, le lieutenant allemand Wissman, au service du roi Léopold, parti de la côte de l'Angola, parvient sur les rives de la Lulua, crée la station du Lulua-bourg et descend à Léopoldville au commencement de 1885.

Cet aperçu très succinct des résultats obtenus par les premières expéditions belges suffit à montrer l'aspect de notre colonie, le 1<sup>er</sup> juillet 1885,

jour où Sir Francis de Winton, successeur de Stanley, par une proclamation datée de Vivi, annonce l'existence de l'Etat indépendant du Congo.

Depuis lors, que de brillantes étapes accomplies; la Belgique a pris possession de l'immense empire colonial qu'elle doit au génie de son Roi et au labeur glorieux de ses enfants. La région du Bas-Congo et les installations



LES PREMIERS RAPIDES EN AVANT DU STANLEY-POOL  
PÊCHERIE INDIGÈNE

du Stanley-Pool que nous venons de parcourir forment une base active et prospère de notre appareil colonial, notre occupation s'étend effectivement aux confins les plus extrêmes de nos territoires africains.

Telles sont les idées qui nous étreignent tandis que le *Brabant*, de ses haltements rythmés, marque son triomphe sur les eaux impétueuses du chenal. Cette évocation historique où nous pouvons puiser, en même temps qu'une légitime fierté nationale, une confiance résolue dans l'avenir, amène naturellement nos pensées vers la grandeur des devoirs coloniaux, humanitaires et économiques qui nous incombe.

Mais nous voyageons en touristes et nous réservons ici l'étude de ces problèmes dont la solution hardie et prévoyante fera de notre pays, nous en sommes convaincus, une laborieuse et probe puissance coloniale.

A Kwamouth les eaux du Kasai viennent se déverser dans le fleuve. Un fascicule de notre panorama est consacré au pittoresque et riche bassin du Kasai; nous l'évoquons en ce moment pour faire remarquer au lecteur qu'une partie de la forêt équatoriale, lui appartient. C'est le bassin du lac Léopold II et de ses tributaires qui, par la Mfimi, viennent s'ajouter au Kasai. Les divers bassins des affluents du fleuve depuis Tschumbiri jusqu'au confluent du Lomami, et nous y ajoutons le lac Léopold II, sont donc situés en pleine forêt équatoriale. On conçoit que cette région centrale, tout en présentant les aspects les plus divers, peut être uniformément caractérisée : aux époques géologiques qui ont immédiatement précédé l'époque actuelle, il restait de l'ancienne mer intérieure un fond de cuve aux aspects lacustres dont l'étendue correspondait à peu près à l'arc fluvial Isangi-Tschumbiri, aux lacs Tumba et Léopold II et à la forêt inondée de l'entre-Congo-Bas-Ubangi. Dans ces expansions lagunaires venaient se déverser de larges cours d'eau aux allures paisibles : ils coulaient à pleins bords dans ce qui est aujourd'hui leur lit majeur.

Par la suite, le seuil du fleuve entre Léopoldville et Matadi s'est abaissé, les régions lagunaires se sont asséchées, au moins le sont-elles pendant une certaine partie de l'année et les rivières se sont mises à décrire des méandres dans leur ancien lit, telle est l'origine de leur tracé actuel.

Il existe, par conséquent, dans la région équatoriale des forêts très bien drainées, échappant aux inondations périodiques, forêts admirablement développées, c'est la vraie sylve équatoriale, et des bandes riveraines que l'inondation recouvre encore durant la saison des pluies, ce sont les lits anciens des rivières où la végétation forestière, inquiétée dans sa croissance, se présente en général comme un fouillis inextricable de lianes, de palmiers et d'arbres de haute et basse futaie souvent mal venus.

C'est sous ce dernier aspect que les rives boisées et semi-inondées apparaissent au voyageur remontant le fleuve; ces ombrages ne manquent pas de grandeur et de pittoresque, mais ce n'est pas la vraie forêt, riche en essences précieuses et en lianes caoutchoutières. Dans les hauts cours des

rivières équatoriales, les lits se retrécissent; au lieu de divaguer, les rivières se sont tout bonnement enfoncées et on a l'impression de naviguer entre de véritables montagnes aux flancs raides et dénudés; mais le lecteur se rendra aisément compte de ce que ce n'est là qu'une illusion; ces hautes falaises argileuses, gréuses à la base, sont les rives aujourd'hui à pic de l'ancienne rivière descendue dans le plateau.

La région de la grande forêt convient admirablement, en raison de la nature de son sol, et grâce à son régime climatologique, pour les cultures de rapport.

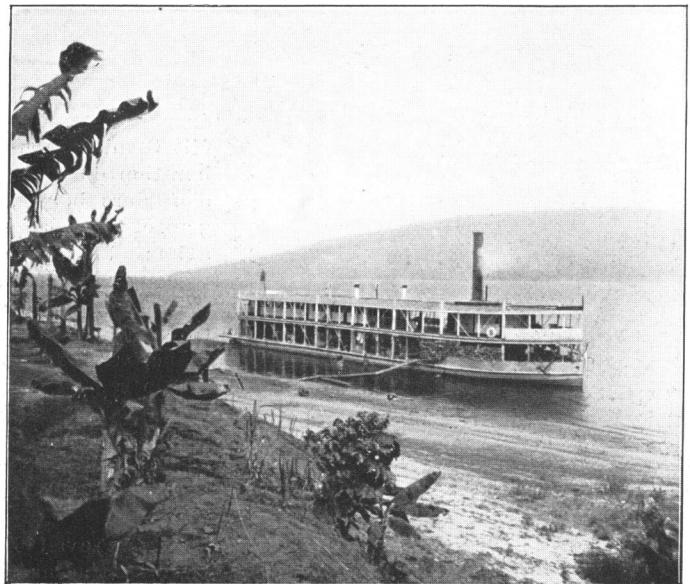
C'est pourquoi le gouvernement y a créé le premier de ses établissements agricoles scientifiques : Eala, près de Coquilhatville, où nous trouvons un jardin botanique, des champs d'essai et une ferme modèle.

Une étendue de près de 100 hectares y est consacrée à la culture expérimentale des plantes provenant de toutes les régions tropicales dont l'acclimatation dans notre colonie pourrait être utilement tentée.

Des jardins similaires seront incessamment établis en d'autres points de la Colonie.

Le Congo central sera surtout un territoire agricole, et lorsque les tarifs des transports fluviaux et des évacuations par chemin de fer seront suffisamment abaissés on pourra songer à exporter les riches essences de ses luxuriantes forêts.

Il nous reste à dire un mot des populations. Les districts du Congo central sont abondamment peuplés de races vigoureuses.



« LA FLANDRE », VAPEUR DE 150 TONNES

Les vallées semi-inondées des rivières et ruisseaux découpent la forêt en un véritable damier, il en résulte que les populations de cette région sont extrêmement divisées. Nous n'y rencontrons pas, comme dans les territoires ouverts de la savane de l'Uélé, du Kasai, du Haut-Lomami et du Manyema, de grands groupements sous l'autorité de puissants chefs.

Certains villages de la région à laquelle est consacré ce fascicule sont situés immédiatement le long des rives si celles-ci échappent à l'inondation, c'est-à-dire lorsque ces rives appartiennent à une bordure de lit majeur. Les villages riverains sont habités par des populations de pêcheurs qui échangent leur poisson séché contre les produits agricoles des indigènes de l'intérieur ou contre la viande boucanée des chasseurs nomades, appelés Batua, que l'on retrouve en petites tribus éparses dans toute la grande forêt équatoriale.

En général les grands villages se développent sur les croupes qui séparent les larges vallées semi-inondées des rivières équatoriales; ce sont de longs alignements de deux rangées de maisons rectangulaires, accolées ou espacées; ces rues, qui atteignent 12 à 20 mètres de largeur, sont coupées de distance en distance par de vastes hangars servant aux réunions; parfois des rues secondaires se détachent du rameau central. A l'extérieur des maisons, plusieurs lignes de bananiers, puis les champs de manioc.

L'ensemble est dominé par quelques géants de la forêt que la hache du bûcheron a épargnés et par les gracieuses silhouettes des palmiers éléaïs qui procurent aux indigènes le vin et l'huile.

On peut donc dire que les populations de la grande forêt équatoriale se divisent en trois catégories : les tribus de pêcheurs, les nomades Batua et les gens de l'intérieur. Ceux-ci constituent la masse.

Ces trois catégories sont plus ou moins indépendantes les unes des autres; on connaît cependant tel chef du district de l'Equateur ou de la Mongala qui possède à la fois des villages riverains, des populations de l'intérieur et des groupes Batua.

Dans chacune des trois catégories, les populations présentent entre elles de grandes analogies; les caractères généraux de leur organisation sociale, de leurs installations villageoises, de leurs cultures, de leur vie animale, de leurs mœurs, coutumes, aptitudes professionnelles sont identiques.

Nous avons surtout vécu parmi les Mongo qui couvrent la partie septentrionale du district de l'Equateur. Nous ne pouvons guère leur consacrer ici une longue étude, mais pour terminer cette page équatoriale, voici l'une des légendes recueillies chez ces braves Mongo.

Les Mongo croient à l'existence d'un être suprême : Djakumba. Il y a bien longtemps, disent les indigènes, Djakumba régnait au Lola, pays d'eaux et de brumes, là-haut, bien loin, au delà des nues. La terre n'existe pas encore, rien n'existe en dehors du Lola.

Un beau jour, Djakumba, auquel la solitude pesait, créa un arbre, le sculpta, lui donna la forme d'une femme, Nsongo, qu'il anima et fit sienne; et le bon Dieu, ainsi humanisé, s'appela Djibanza..

Satisfait de l'organisation de son intérieur, Djakumba y laissa Nsongo et quitta le Lola pour créer la terre que nous habitons.

Ce travail lui demanda 10,000 lunes; après quoi, il alla chercher Nsongo, et le vieux couple résolut de peupler ce monde nouveau.

Nsongo ne perdit pas de temps : chaque jour elle enfanta mille bébés.

Quand la terre fut suffisamment peuplée, Djibanza retourna seul au Lola et créa le soleil, la lune, les étoiles.

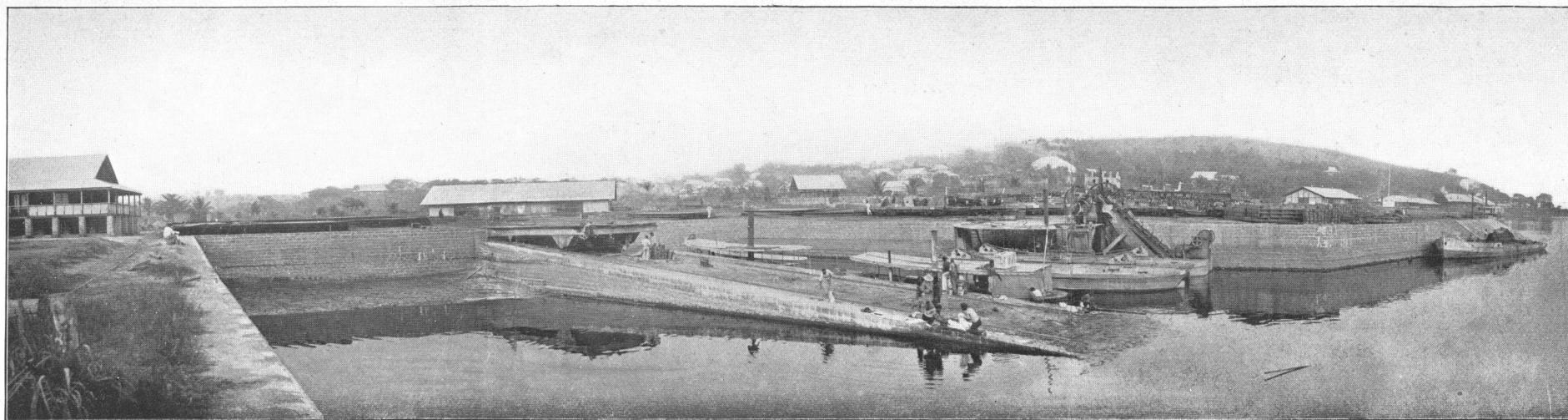
Le Génèse des Mongo fixe dans la Haute-Ikelemba ce paradis terrestre, où s'exerça la fécondité extraordinaire de Nsongo; de là partirent les Gombé, les Bokote, les Lulanga, les Wangata, les Bangala, etc.

Les Mongo rappellent à cette occasion un événement curieux. Djakumba, très occupé là-haut, tardait à revenir; inquiets, les habitants de Balumbe, village de l'Ikelemba où résidait Nsongo, résolurent de gagner le Lola. Ils construisirent une immense échelle, par parties superposées, mais tel est l'éloignement du Lola que lorsque le premier des Balumbe y parvint, la base de l'échelle était devenue la proie des fourmis blanches. Les Balumbe n'y prirent garde, ils continuèrent leur grimpette, et quand l'échelle eut reçu le dernier d'entre eux, elle s'écroula, anéantissant les téméraires.

R. DUBREUCQ.

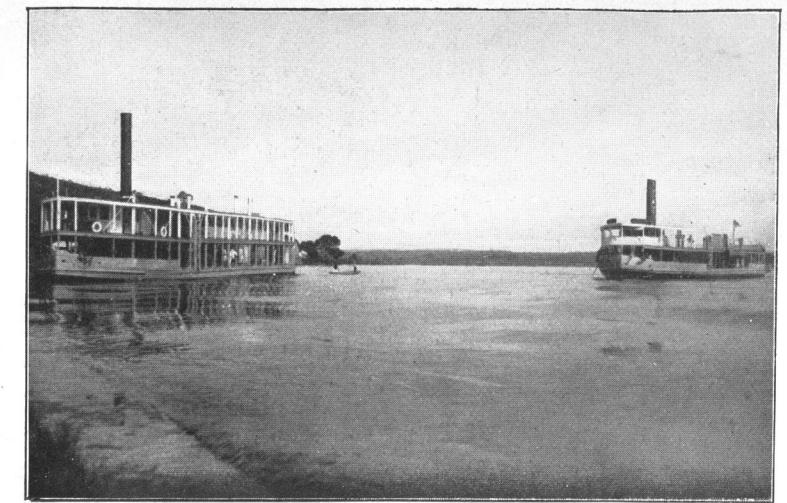


A LA GARE DE LÉOPOLDVILLE — ARRIVÉE DU TRAIN DE MATADI

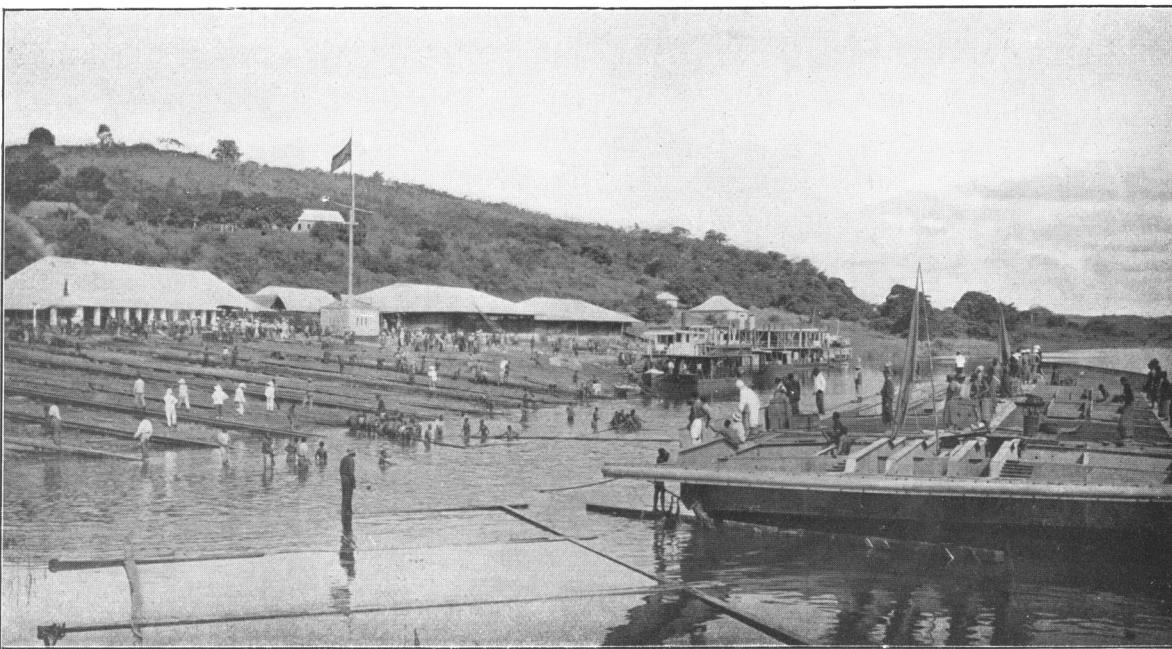


LÉOPOLDVILLE — PANORAMA

Au premier plan, les deux bassins et les quais du port dit « des Grands-Lacs »; entre les deux bassins plan incliné avec chariot transbordeur pour le chargement des pièces lourdes à bord des vapeurs



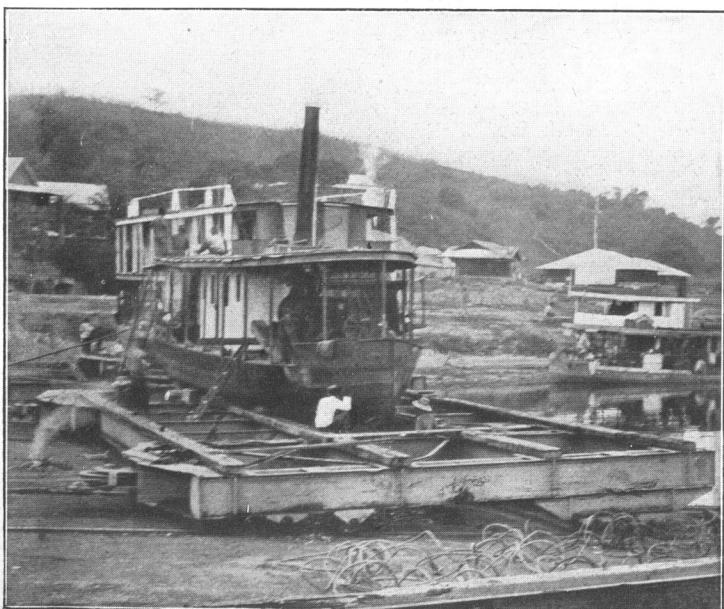
PORT DE LÉOPOLDVILLE — LE VAPEUR « BRABANT » A LA RIVE; LE « SEGETINI » VA ACCOSTER



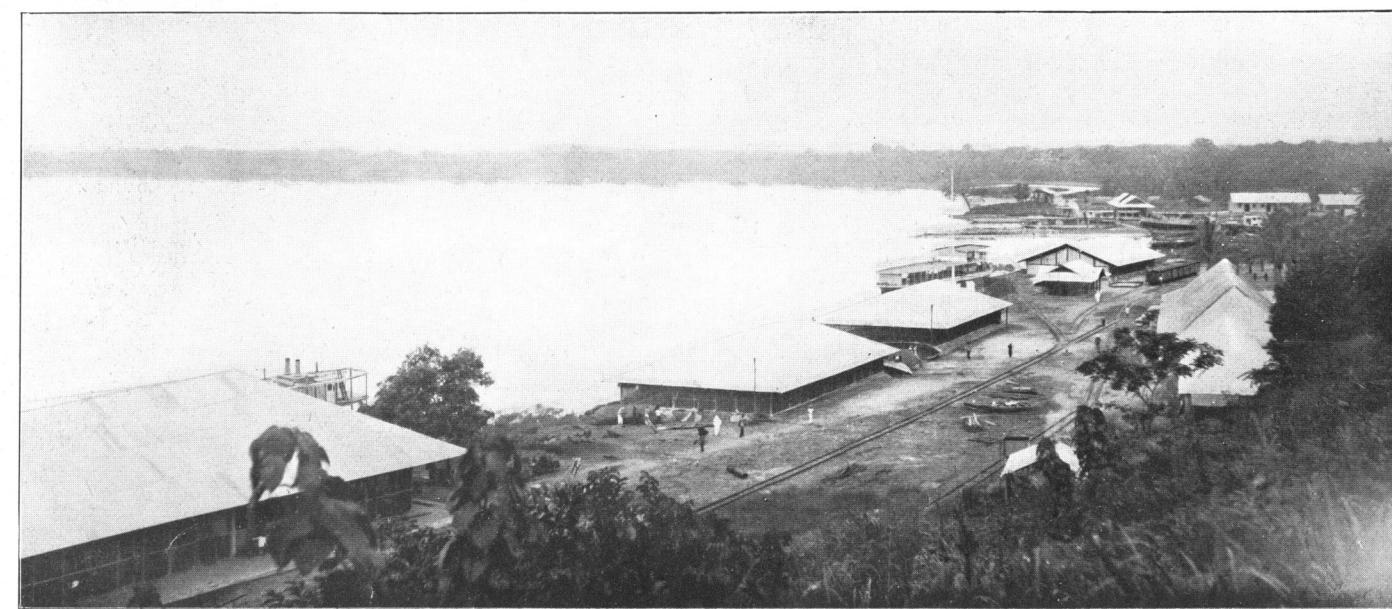
CHANTIERS DE LÉOPOLDVILLE — LANCEMENT DE LA COQUE DU « SEGETINI », VAPEUR DE 500 TONNES



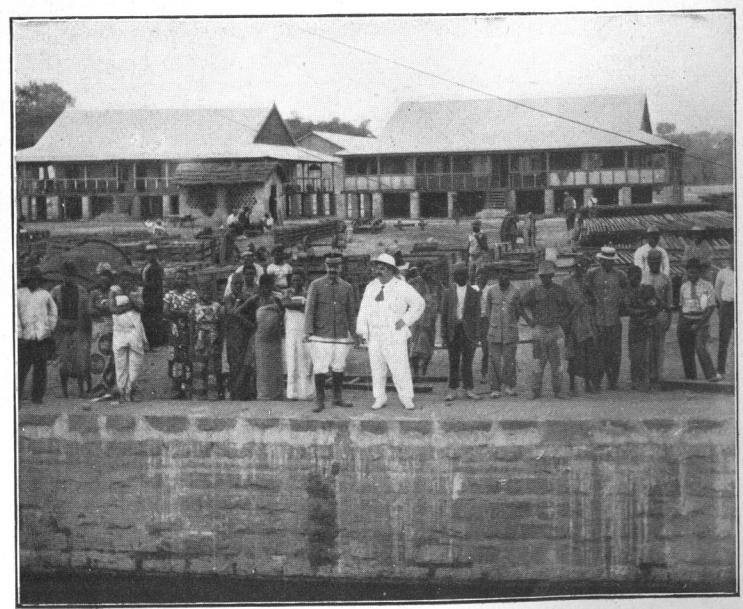
LÉOPOLDVILLE — PLACE DE LA MARINE ET AVENUE DU ROI SOUVERAIN



LÉOPOLDVILLE — VAPEUR DE 8 TONNES SUR UN CHARIOT TRANSBORDEUR POUR RÉPARATIONS



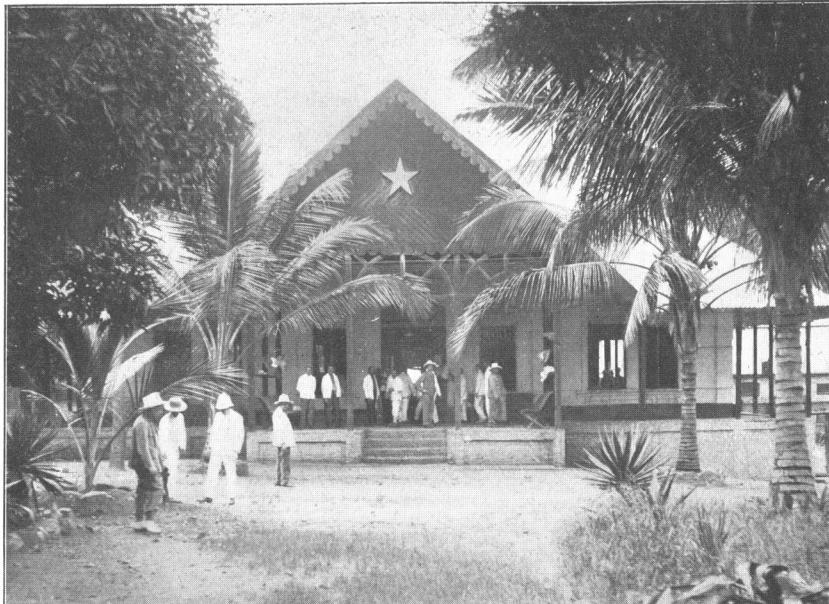
VUE D'ENSEMBLE DE LA BAIE DE KITAMBO, PORT DE LÉOPOLDVILLE



AUX QUAIS DE LÉOPOLDVILLE AU MOMENT DU DÉPART D'UN VAPEUR



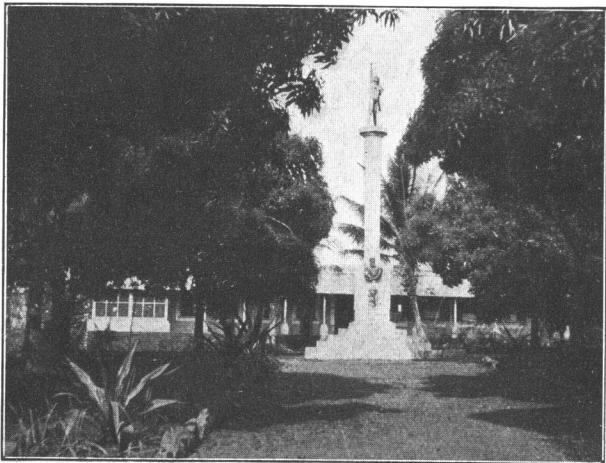
LÉOPOLDVILLE — ÉCOLE D'ARMURIERS



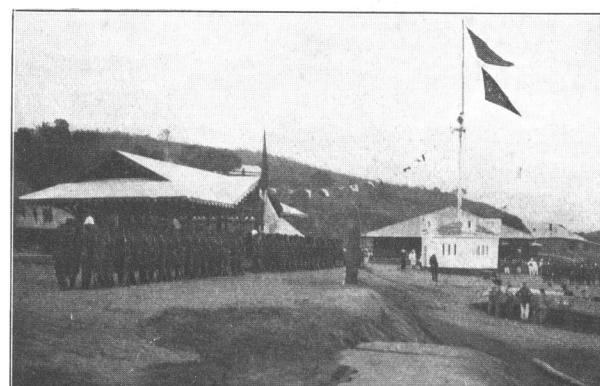
LÉOPOLDVILLE — MESS DES AGENTS DE L'ÉTAT



LÉOPOLDVILLE — L'ABREUVOIR



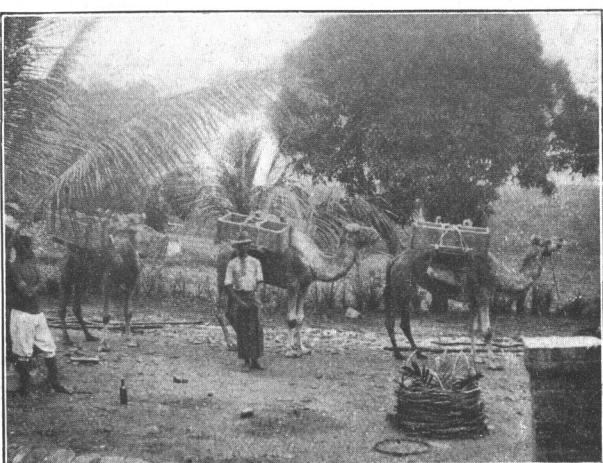
LÉOPOLDVILLE — LA PLACE STANLEY



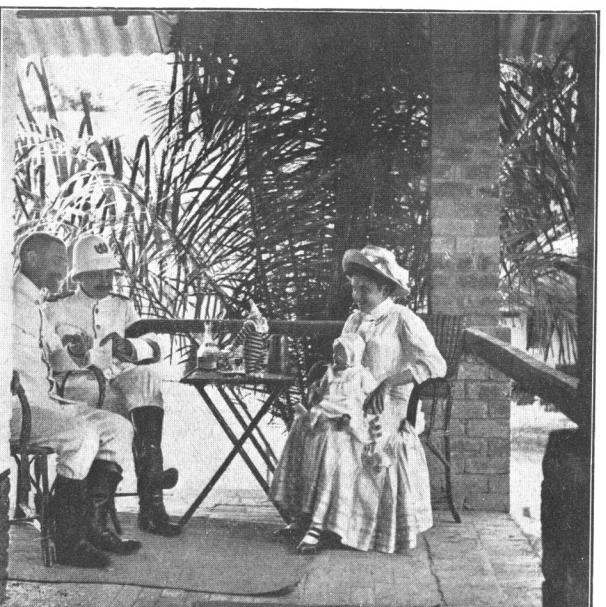
A LÉOPOLDVILLE  
EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE S. A. R. LE PRINCE ALBERT



ENTRÉE DE S. A. R. LE PRINCE ALBERT A LÉOPOLDVILLE  
(JUILLET 1909)



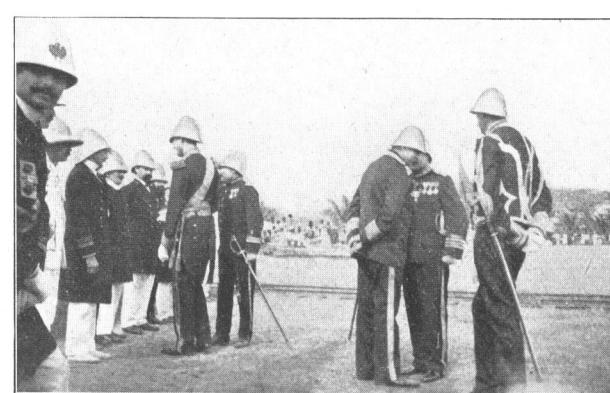
ACCLIMATEMENT DU CHAMEAU DANS NOS CITÉS CONGOLAISES



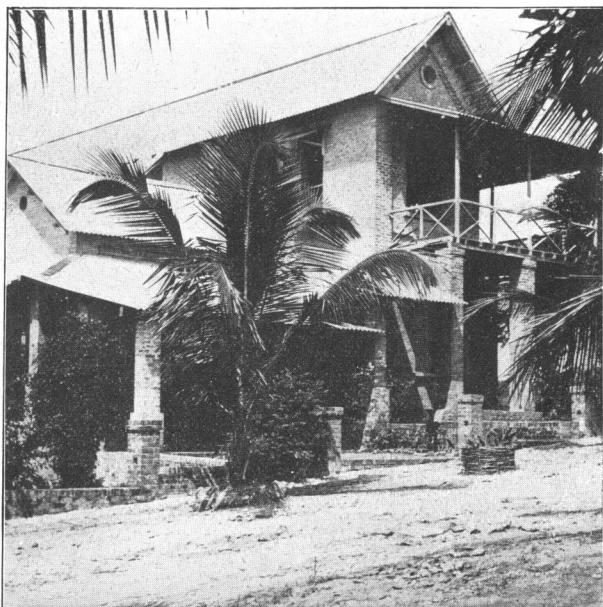
LA FEMME BLANCHE AU CONGO



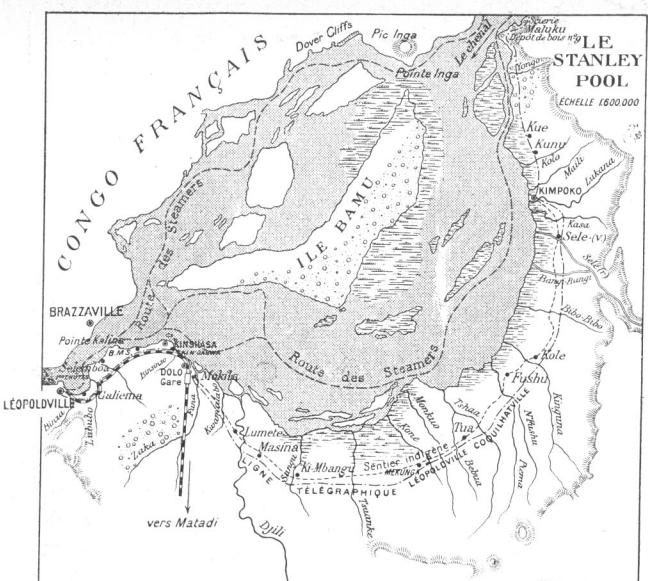
MUSIQUE MILITIARE



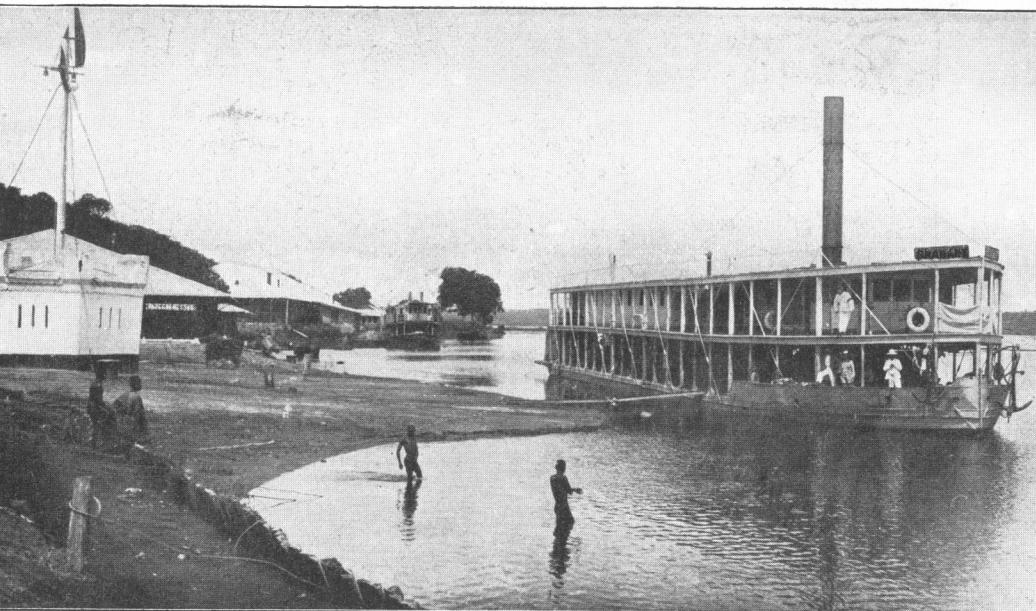
RÉCEPTION DES PRINCIPAUX FONCTIONNAIRES  
PAR S. A. R. LE PRINCE ALBERT



TYPE D'HABITATION AU CONGO



LE STANLEY POOL



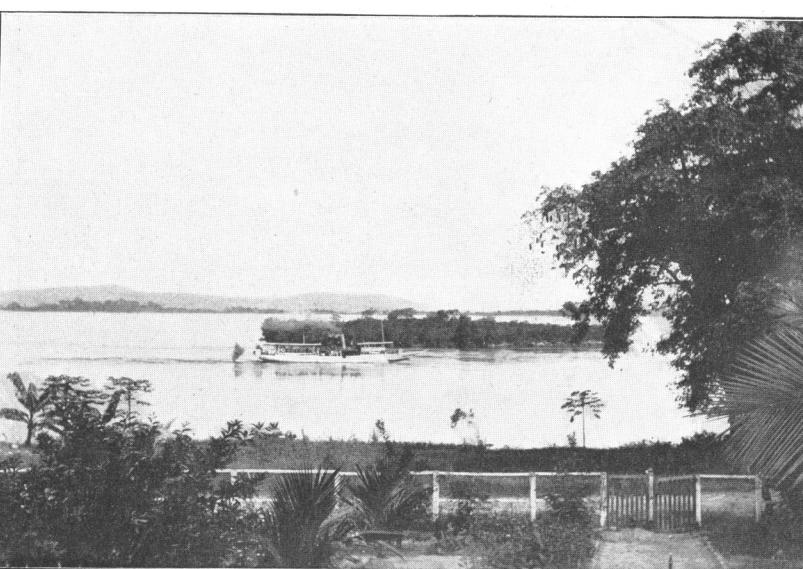
LE « BRABANT » A LA RIVE DE LÉOPOLDVILLE



BAIE DE LÉO; AU LOIN LA POINTE KALINA



KINSHASSA — LA DOUANE



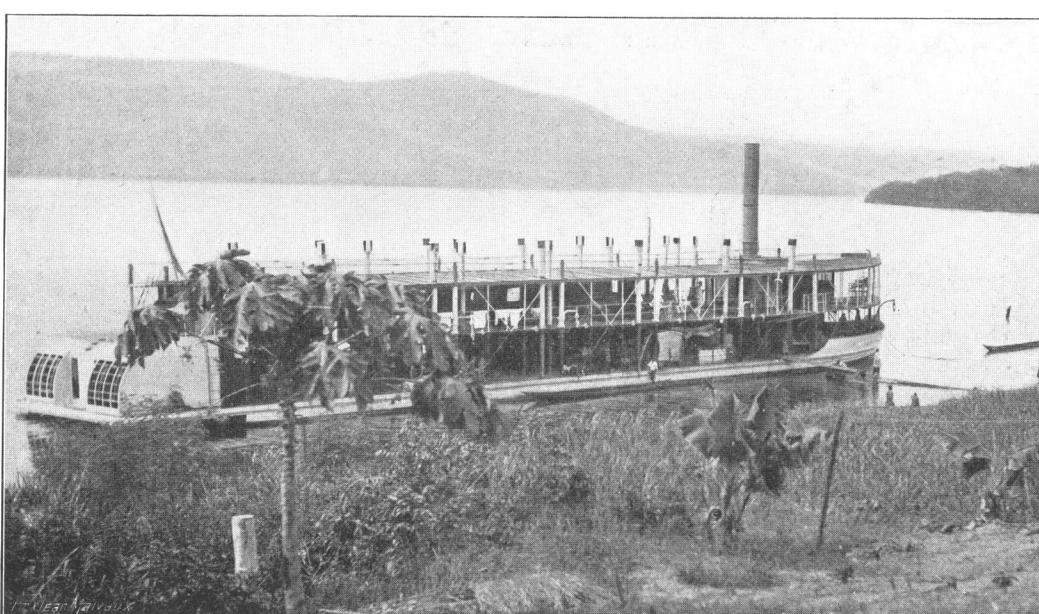
LE STANLEY POOL VU DE KINSHASSA



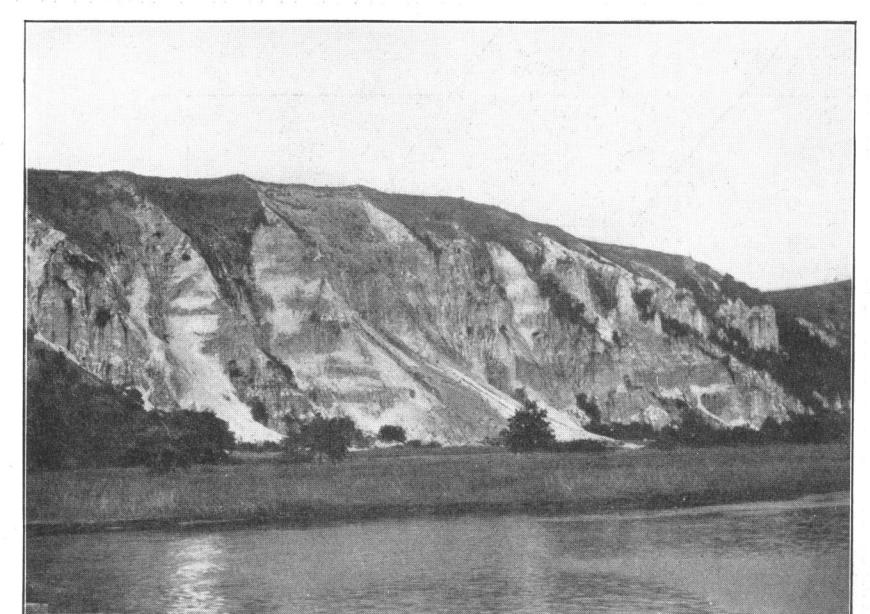
KINSHASSA — PORT DE LA « CITAS »



KINSHASSA — ALLÉE DE FLAMBOYANTS



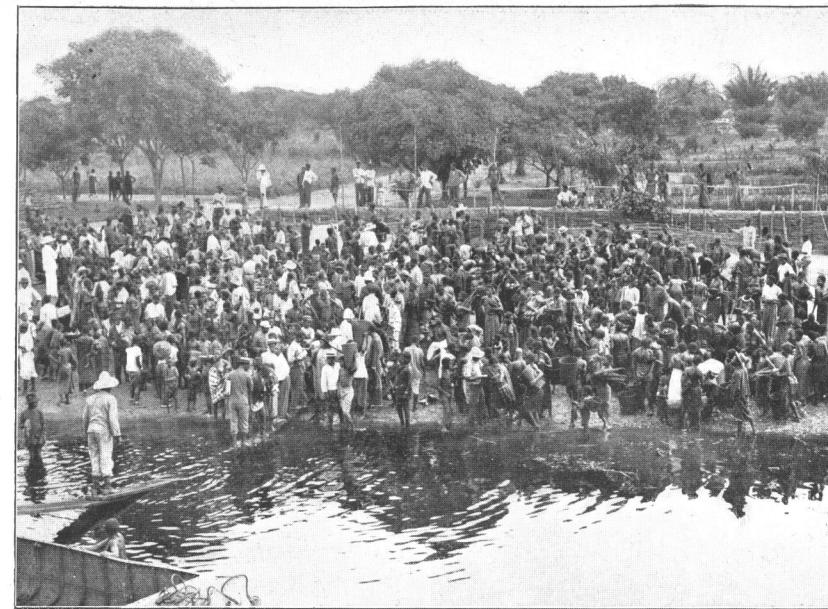
LE VAPEUR « FLANDRE » (150 TONNES) AU DÉPÔT DE BOIS N° 1, MALUKU-SCIERIE — AU LOIN LES « DOVER CLIFFS », AU FOND A DROITE LE DÉBOUCHÉ DU « CHENAL »



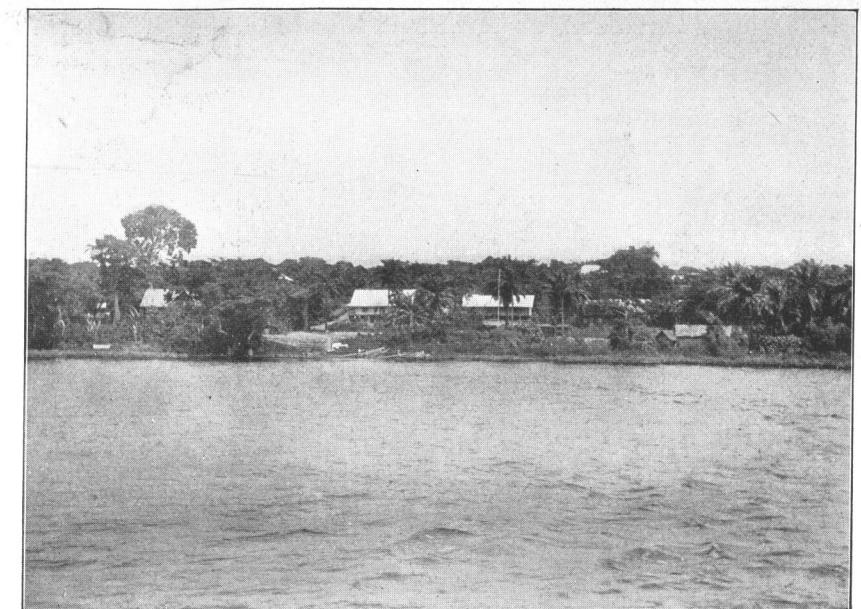
LES « DOVER CLIFFS », RIVE FRANÇAISE, PRÈS DU DÉBOUCHÉ DU « CHENAL »



DÉPÔT DE BOIS N° 3 (KUNZULU) DANS LE « CHENAL », AU LOIN PAYS DE SAVANES



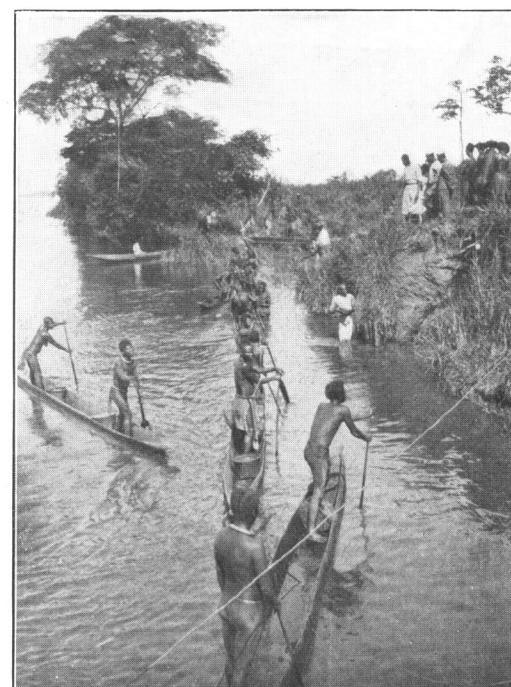
A MOPOLENGUÉ — DÈS L'ARRIVÉE DU VAPEUR UN MARCHÉ S'EST IMPROVISÉ



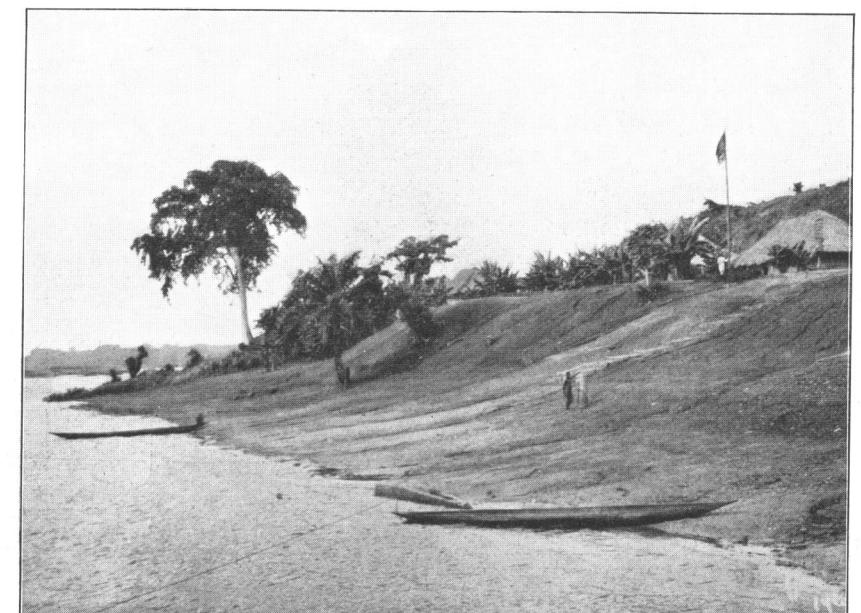
BOLOBO — MISSION DE LA BRITISH MISSION SOCIETY



DEPUIS TSHUMBIRI, LE FLEUVE S'EST CONSIDÉRALEMENT ÉLARGI



DES INDIGÈNES VIENNENT VENDRE DES VIVRES  
AUX PASSAGERS



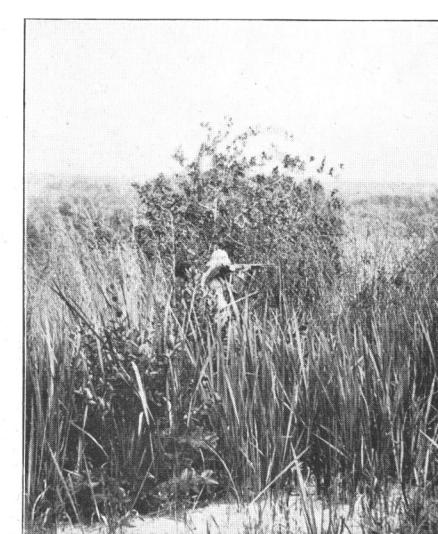
MISTANDUNGA — DÉPÔT DE BOIS N° 7



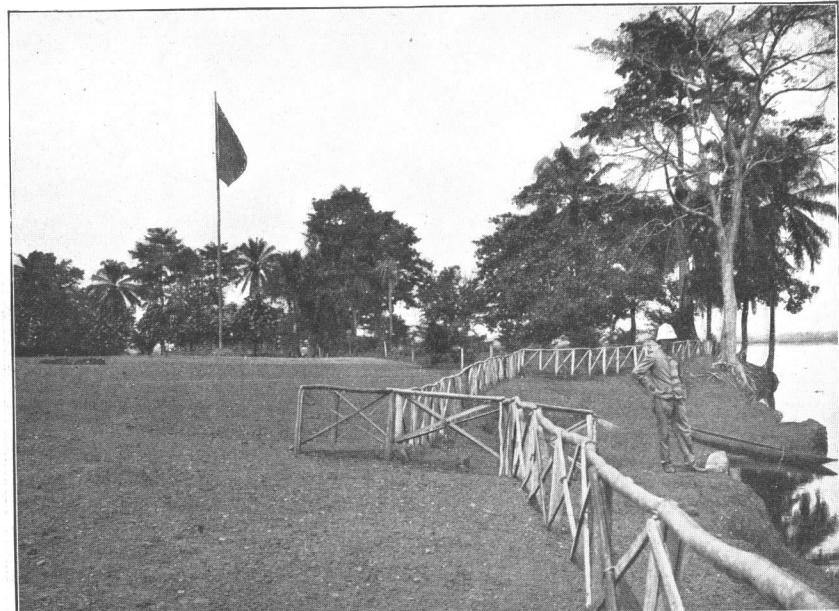
ENTRE YUMBI ET LUKOLELA, PLAINES SEMI-INONDÉES  
AU FOND LA LIGNE TÉLÉGRAPHIQUE LÉO-ÉQUATEUR



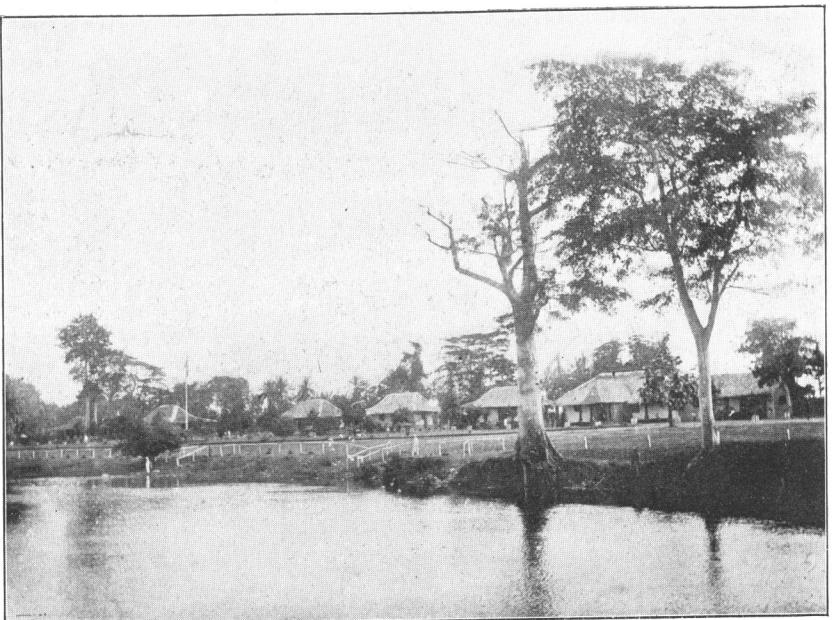
A LA CHASSE AUX BUFFLES DANS LES PLAINES DE YUMBI



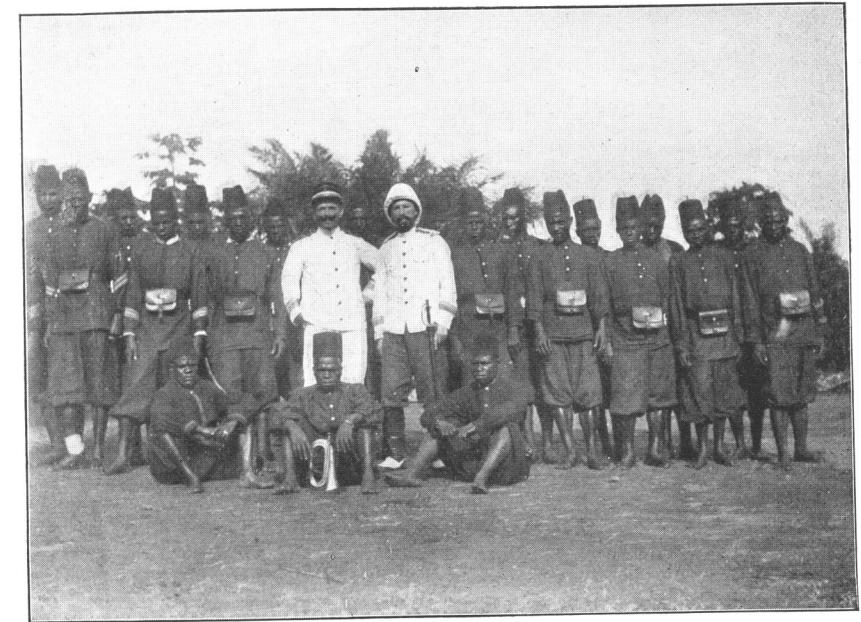
LUKOLELA  
A LA LISIÈRE S.-O. DE LA GRANDE FORÊT ÉQUATORIALE



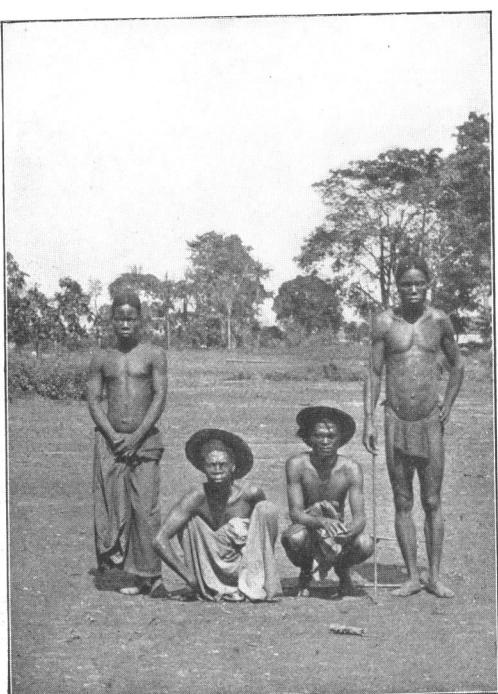
IREBU



IREBU



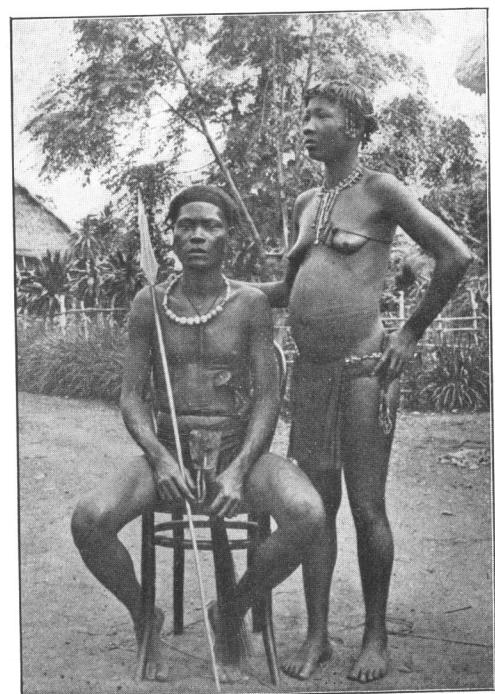
IREBU, L'UN DES CAMPS D'INSTRUCTION DE LA FORCE PUBLIQUE



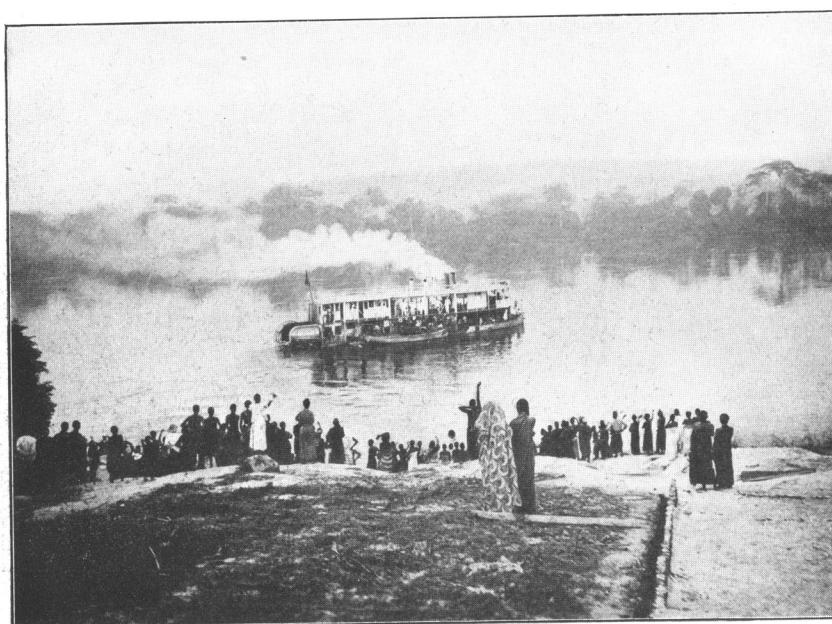
CHEFS D'IREBU



LUSAKANI — INDIGÈNES DE L'INTÉRIEUR D'IREBU



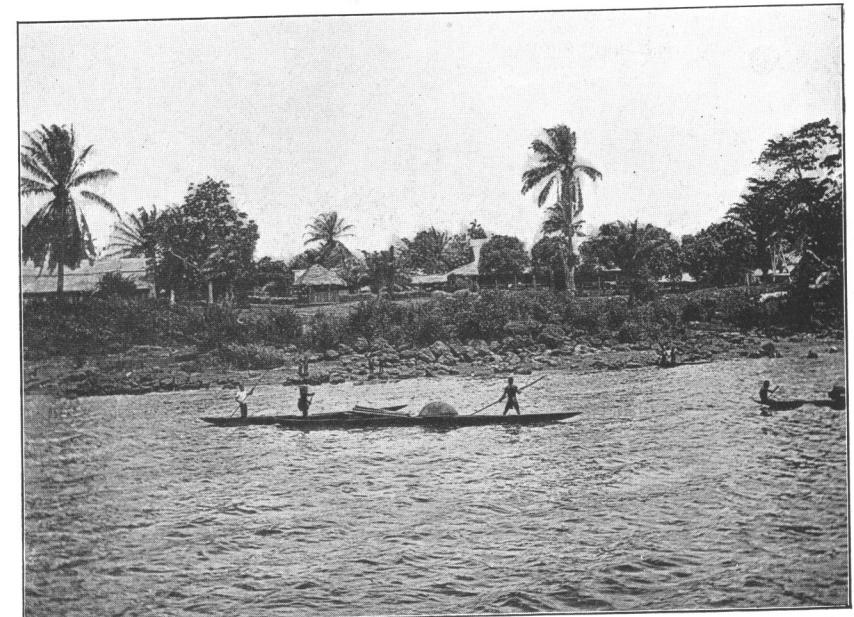
KUNDU D'IKOKO — LAC TUMBA



LE CHENAL D'IREBU — VERS LE LAC TUMBA



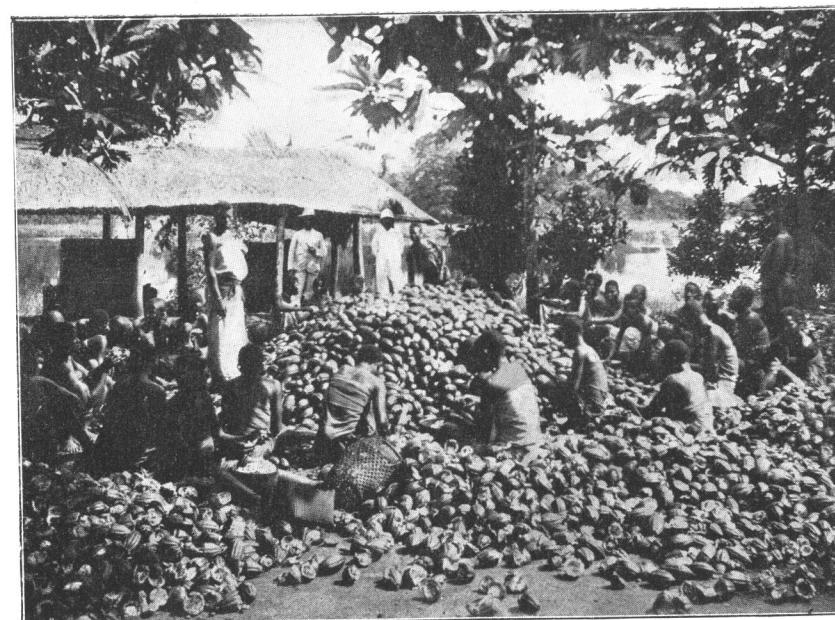
LE LAC TUMBA, VUE D'IKOKO (RIVE NORD)



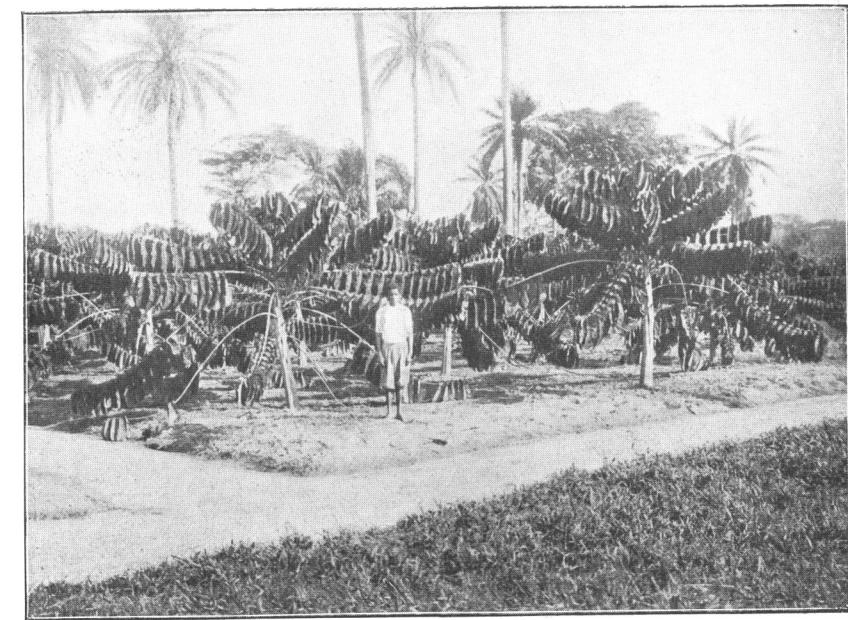
IKOKO, LAC TUMBA



VAPEUR « BRABANT » ENTRE IREBU ET L'ÉQUATEUR



IREBU — DÉCORTICAGE DE CABOSSES DE CACAOIERS



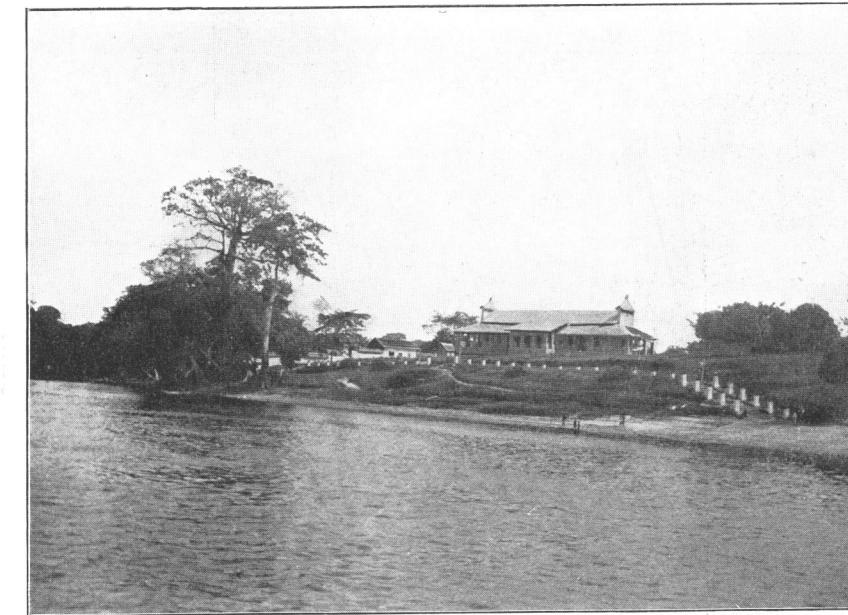
EALA — CARRÉ DE CASTILLOA ELASTICA, ARBRES A CAOUTCHOUC



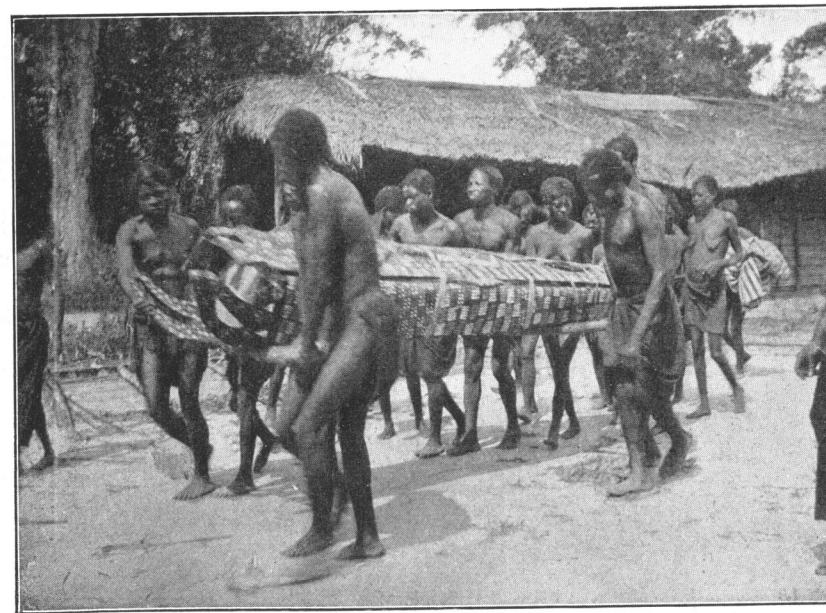
COQUILHATVILLE — RIVE AVAL (RIVE COMMERCIALE)



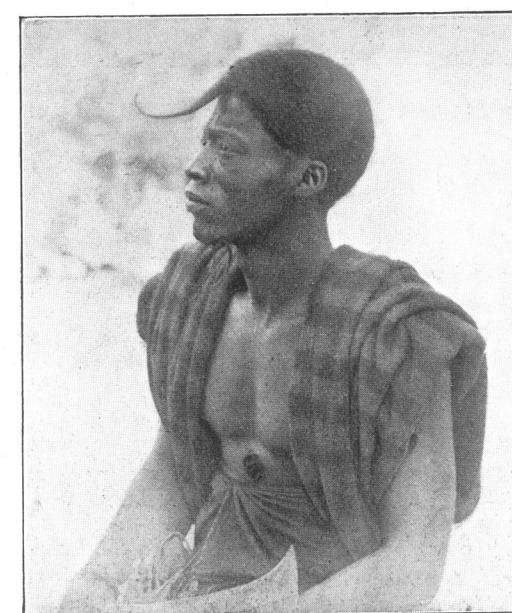
ARRIVÉE A COQUILHATVILLE, CHEF-LIEU DU DISTRICT DE L'ÉQUATEUR



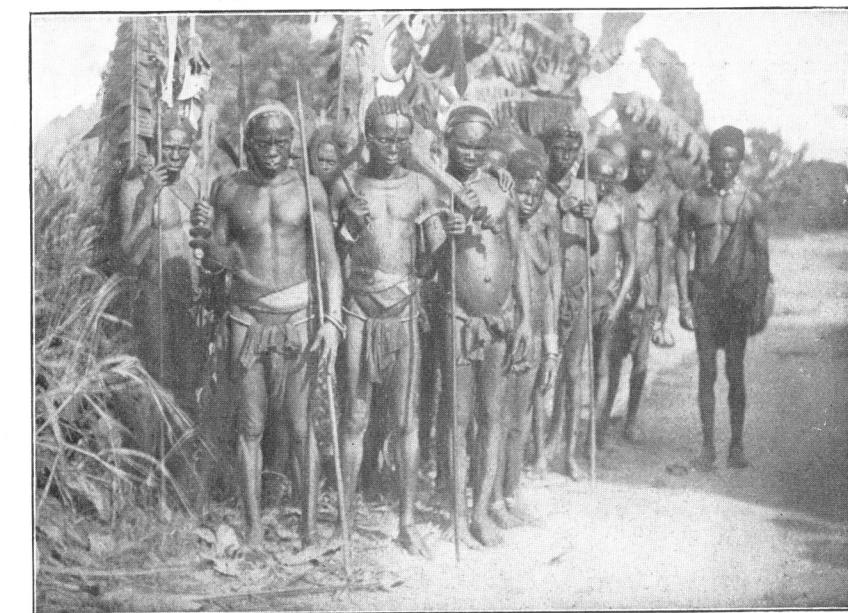
COQUILHATVILLE — RÉSIDENCE DU COMMISSAIRE DE DISTRICT



FUNÉRAILLES DE DJOLI-DJOLI, FILS DU CHEF BOIERA, PRÈS DE COQUILHATVILLE



CHEF DES RIVES DU RUKI PRÈS DE COQUILHATVILLE  
POPULATION KUNDU



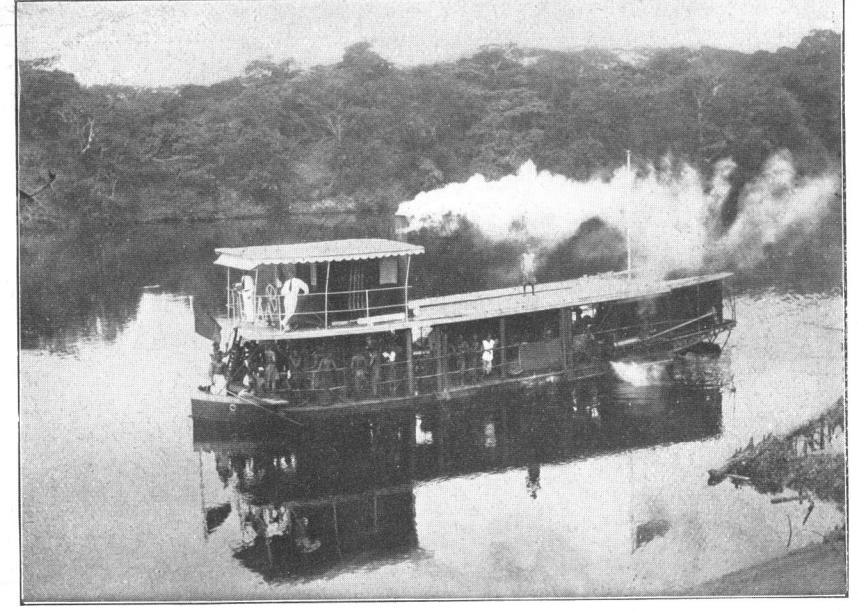
INDIGÈNES NGOMBÉ, RÉGION NORD-OUEST DU DISTRICT DE L'ÉQUATEUR



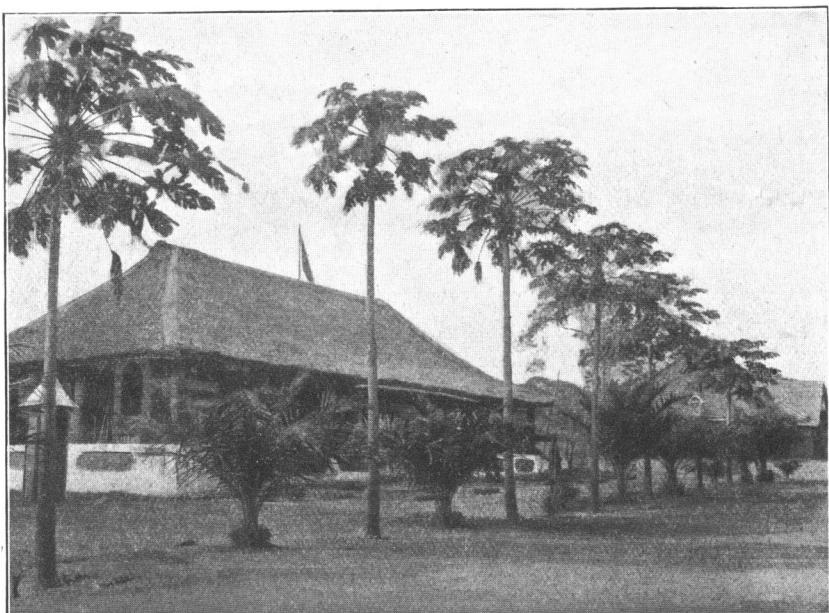
VAPEUR « PRÉSIDENT-URBAN » A LA RIVE DE BUSSIRA MUNENE,  
CENTRE COMMERCIAL DE LA SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A L'ÉQUATEUR



FACTORERIE DE BUSSIRA MUNENE — UN JOUR DE MARCHÉ



LE VAPEUR « PRÉSIDENT-BRUGMANN » DE LA SOCIÉTÉ ANONYME BELGE  
DANS LA SALONGA, AFFLUENT DE LA BUSSIRA



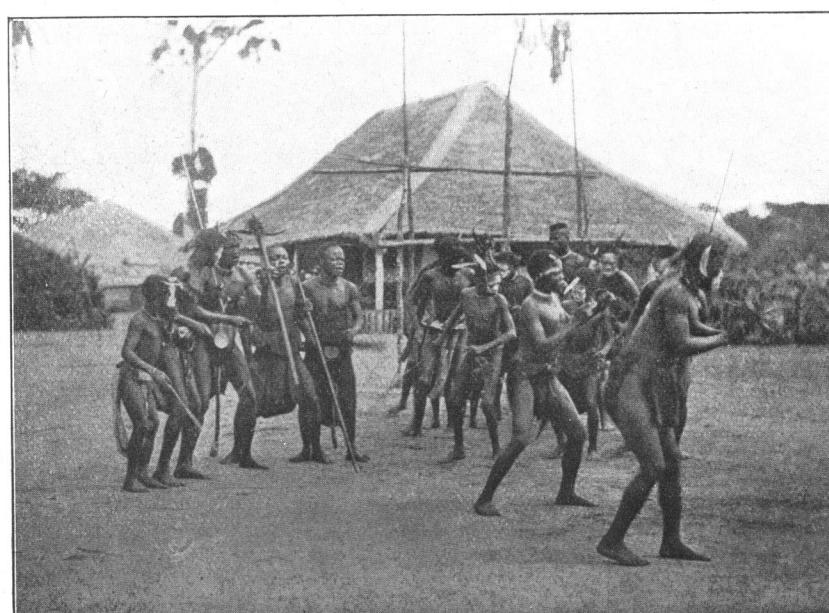
KUTU (LAC LÉOPOLD II) — HABITATION DU CHEF DE POSTE



PASSERELLE PROVISOIRE DANS LA GRANDE FORÊT ÉQUATORIALE



DANS LA GRANDE FORÊT ÉQUATORIALE — PONT DÉFINITIF ET ROUTE ORGANISÉE



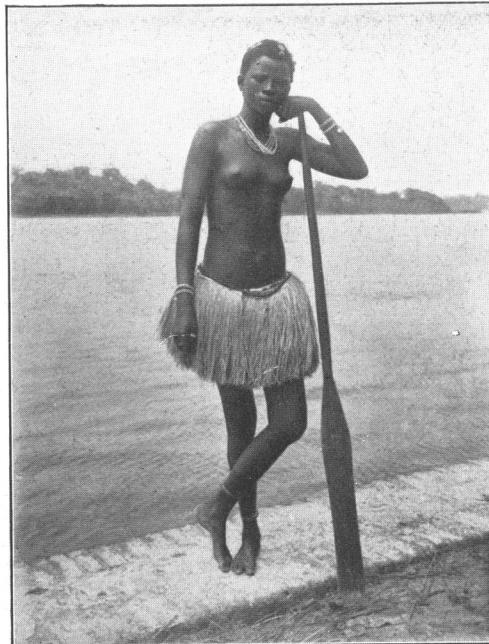
BOKATOLA (S.-E. DE COUILHATVILLE) — DANSE KUNDU



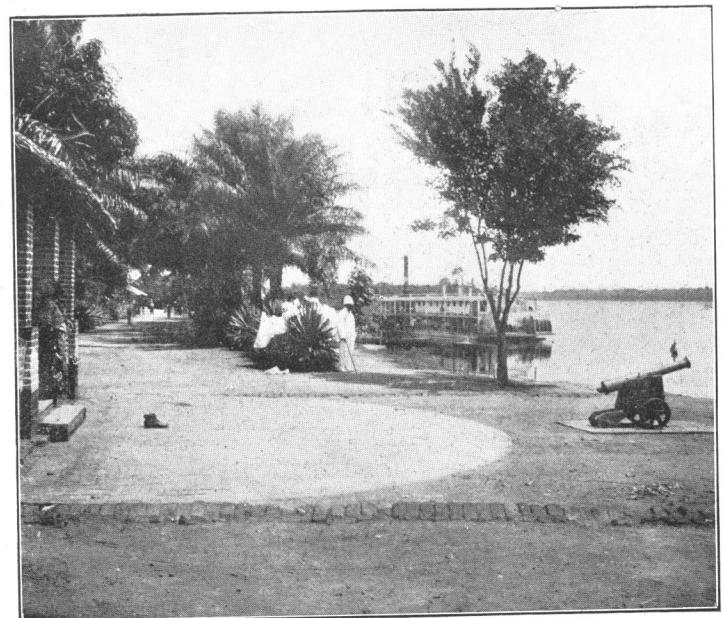
BONGO (RIVE N.-O. DU LAC LÉOPOLD II) — DANSE DE FÉTICHEUSES



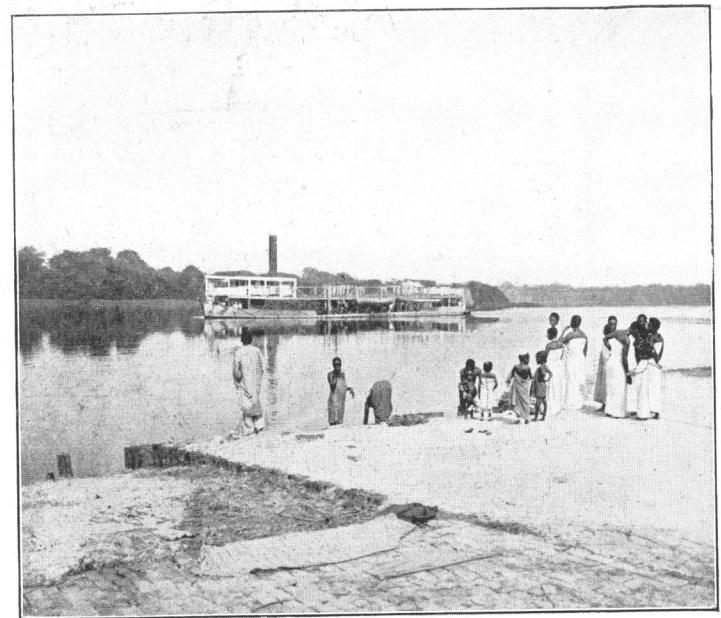
BOKATOLA — DANSE KUNDU



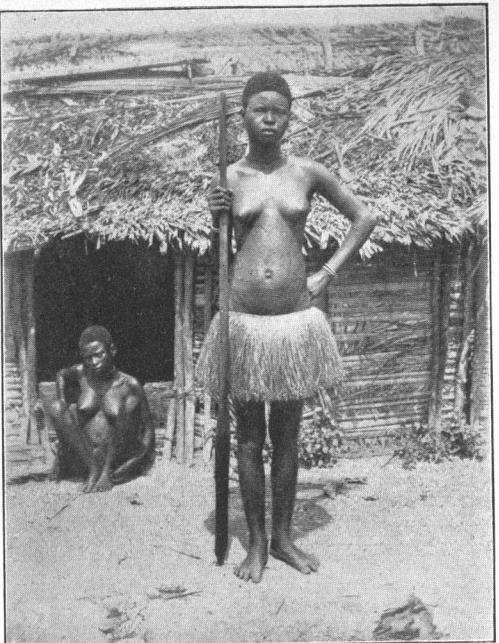
PÊCHEUSE MOBEKA, DISTRICT DES BANGALA



NOUVELLE-ANVERS, ANCIEN CHEF-LIEU DU DISTRICT DES BANGALA



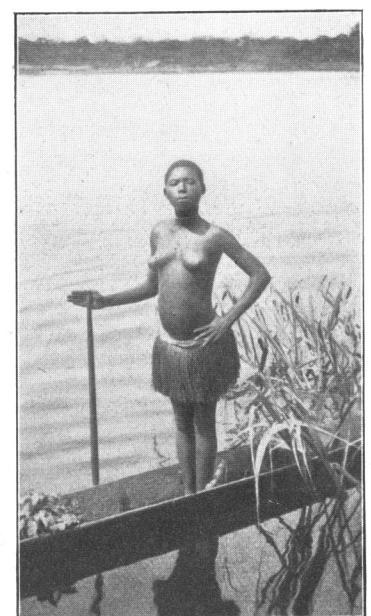
MOBEKA, AU CONFLUENT DE LA MONGALA. ARRIVÉE DU « KINTAMBO » (500 TONNES)



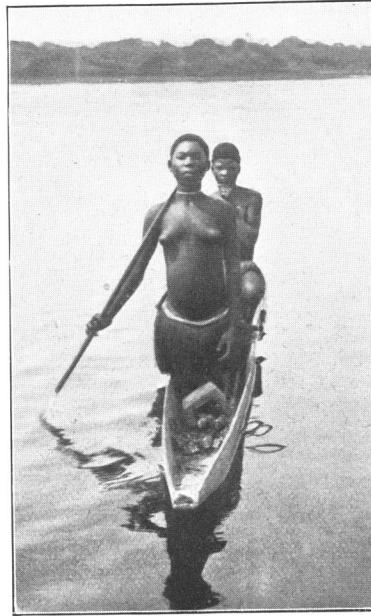
PÊCHEUSE AKULA, RIVIÈRE MONGALA



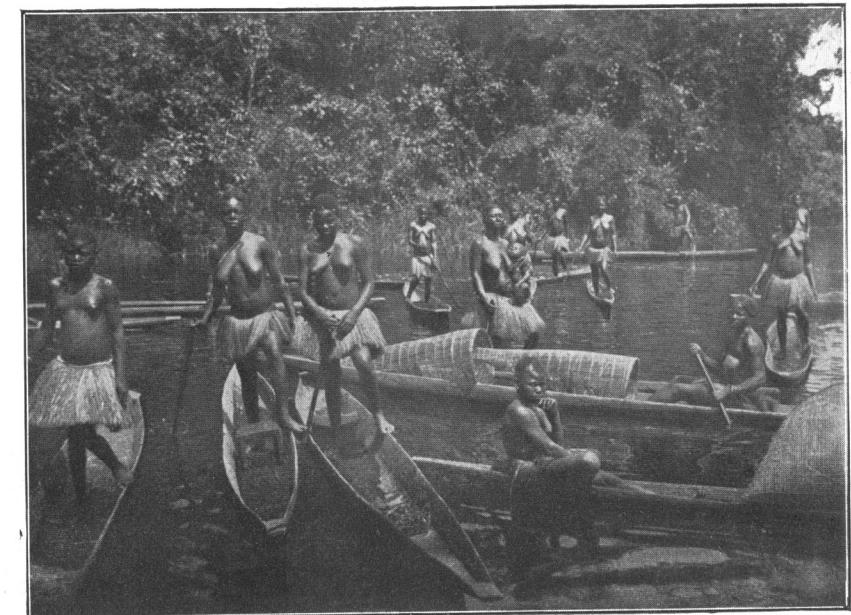
PÊCHEUSE BOSANGA DE LA MELO, AFFLUENT DE LA MONGALA



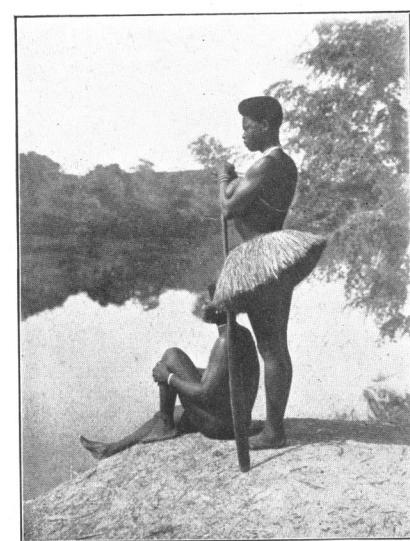
PÊCHEUSE AKULA



PÊCHEUSES AKULA



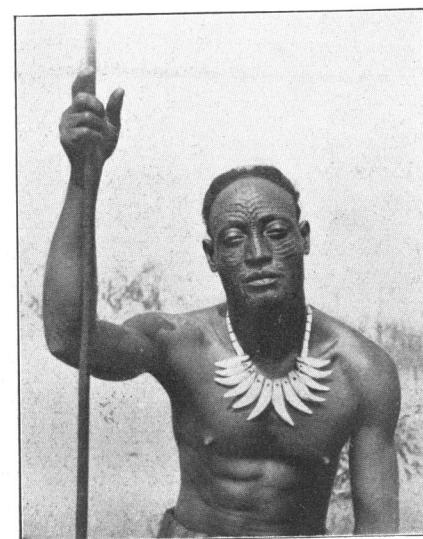
LES BOSANGA DE LA MELO



LES BOKULA DE LA MONGALA



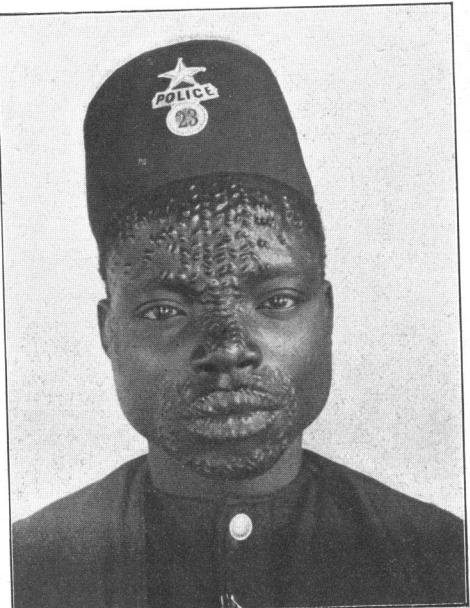
PÊCHEUSES AKULA



CHEF A LISALA

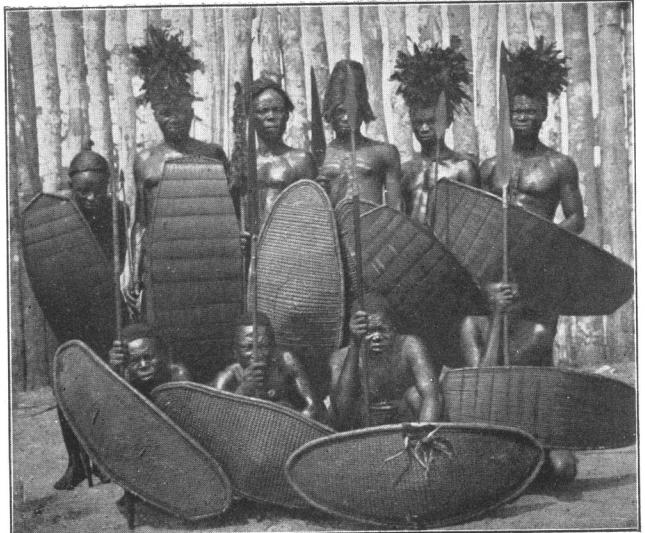


UNE AKULA ET SON SINGE



POLICIER DE RACE BUDJA

Les clichés de cette page nous ont été obligeamment offerts par M. le lieutenant Demuynck.



YANGONGA — CHEFS BUDJA



JEUNES SOLDATS DE LA TRIBU DES UPOTO PRÈS DE LISALA



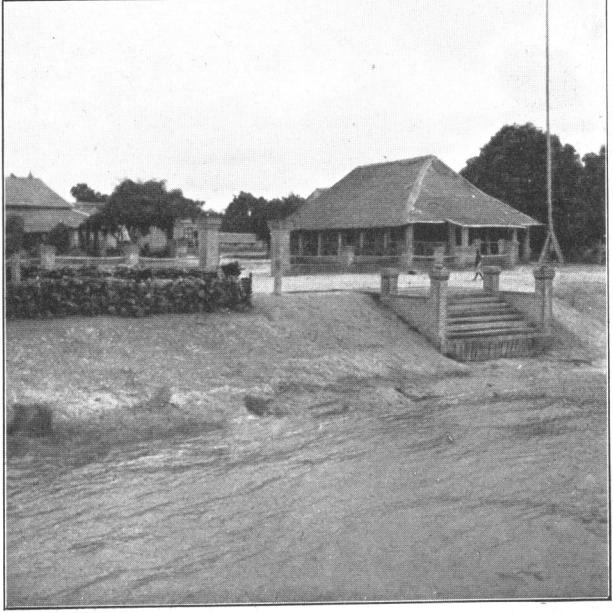
GUERRIERS DES ENVIRONS DE BASOKO



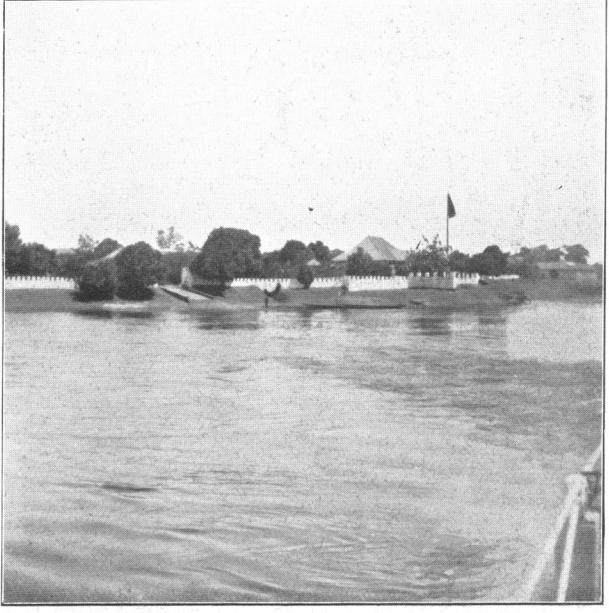
LE CONGO AU LARGE DE BUMBA



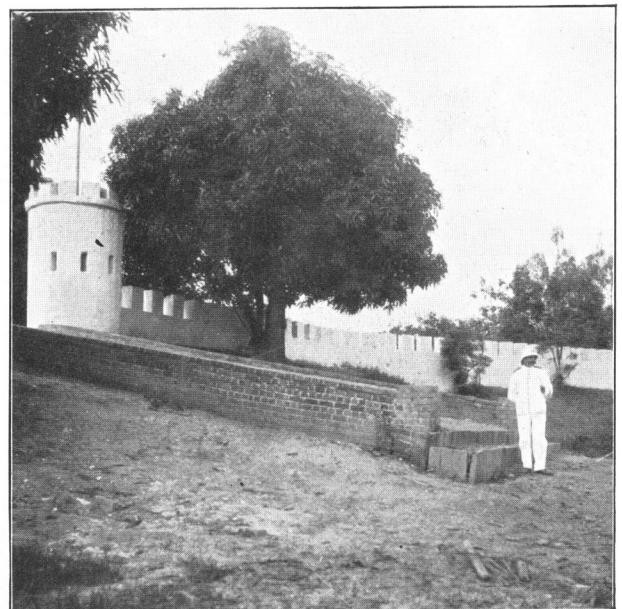
AU LARGE DE BUMBA



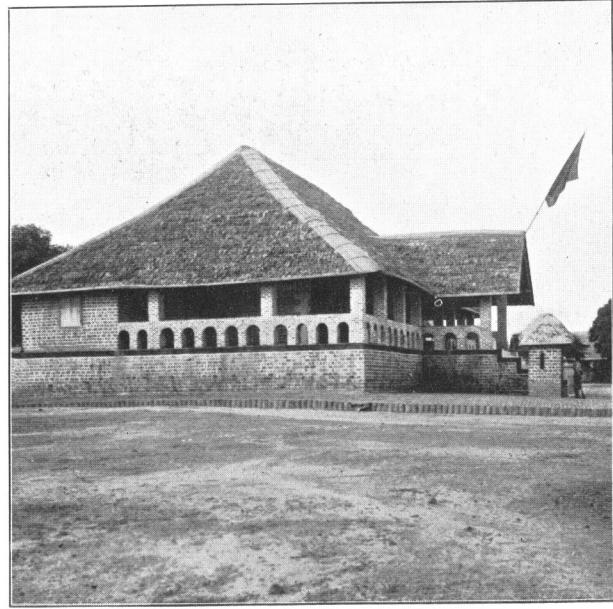
BUMBA



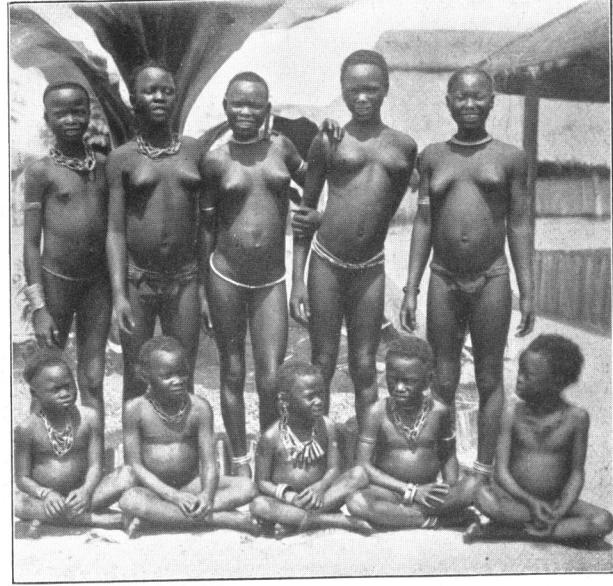
BASOKO, CHEF-LIEU DU DISTRICT DE L'ARUWIMI



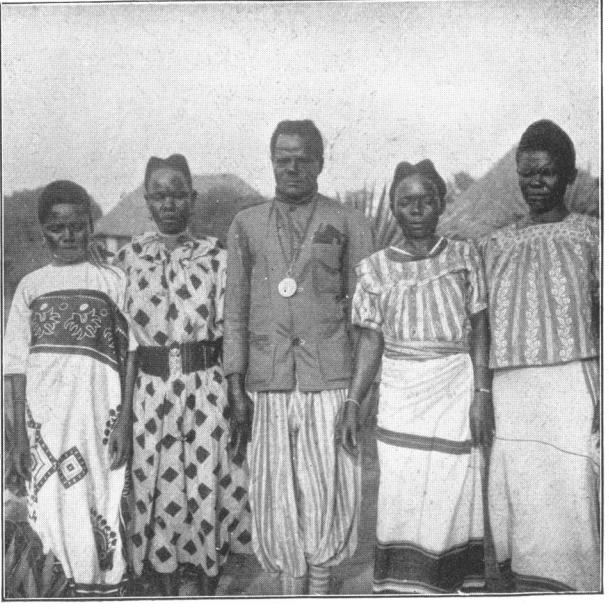
BASOKO — LE DÉBARCADÈRE



BASOKO — RÉSIDENCE DU COMMISSAIRE DE DISTRICT



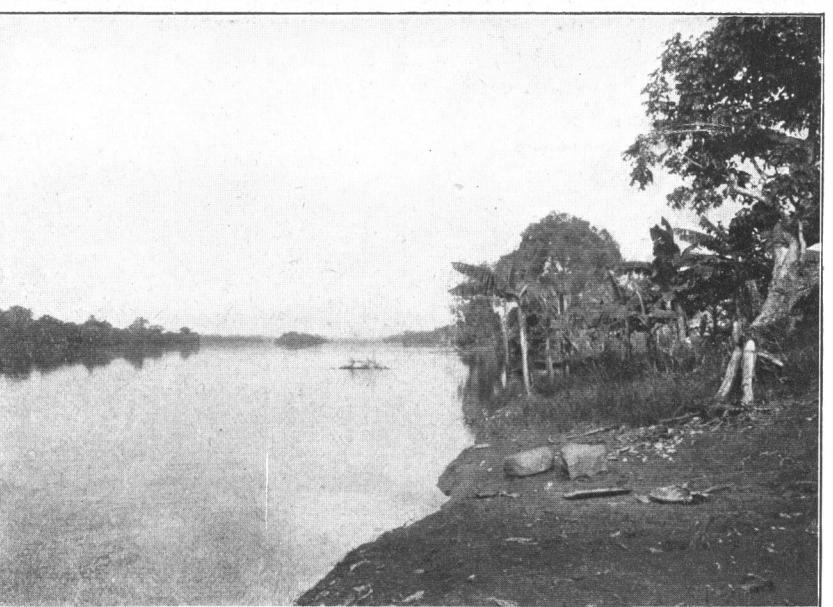
YALUMBO — FILLETTES BUDJA



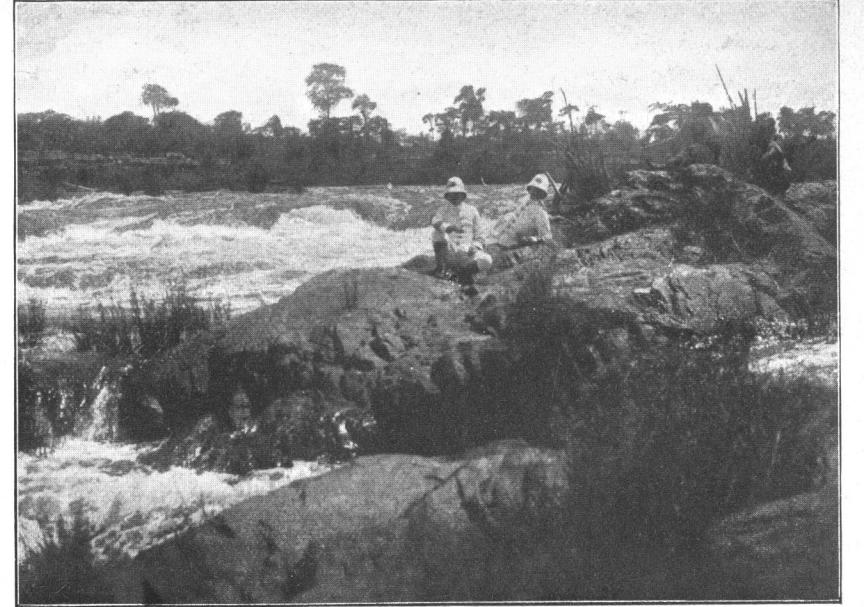
BANALYA — CHEF MONGELIMA PORTANT LA MÉDAILLE INSIGNE DE SA RECONNAISSANCE OFFICIELLE, ET SES FEMMES



INDIGÈNE POPOÏE (HAUT-ARUWIMI) ÉPILANT SA FEMME



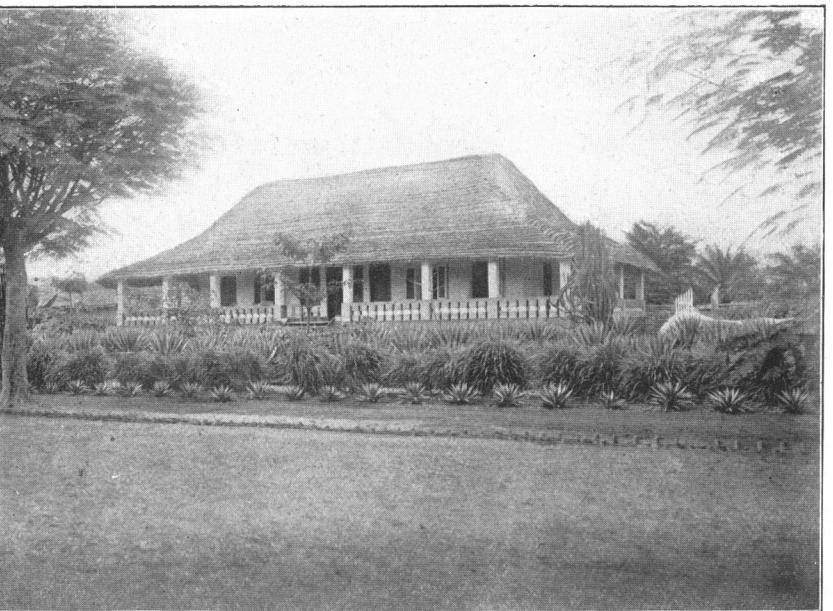
L'ARUWIMI A BANALYA



LES « PANGA », RAPIDES DU HAUT-ARUWIMI



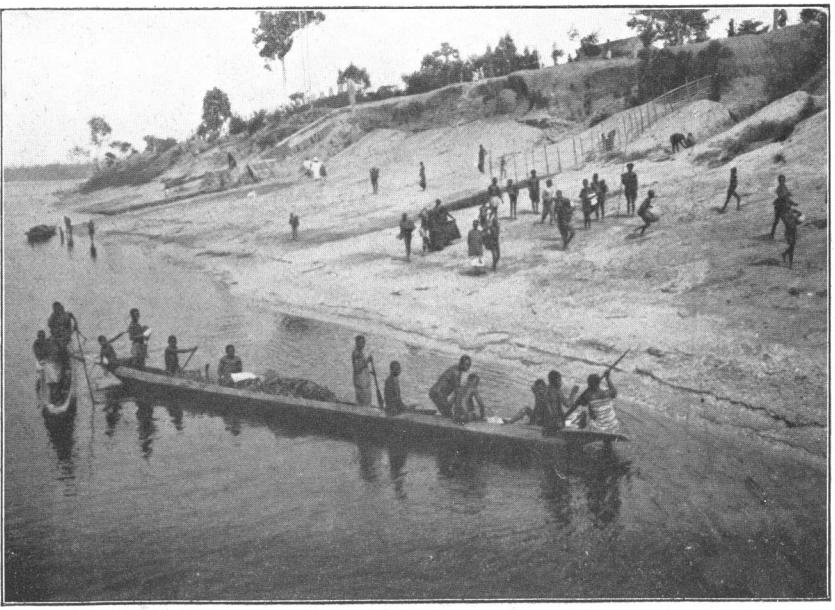
EXAMEN D'ALLUVIONS AURIFÈRES A LA KANWA, ENTRE L'ARUWIMI ET L'UELÉ



ISANGI — FACTORERIE DE LA COMPAGNIE DU LOMAMI



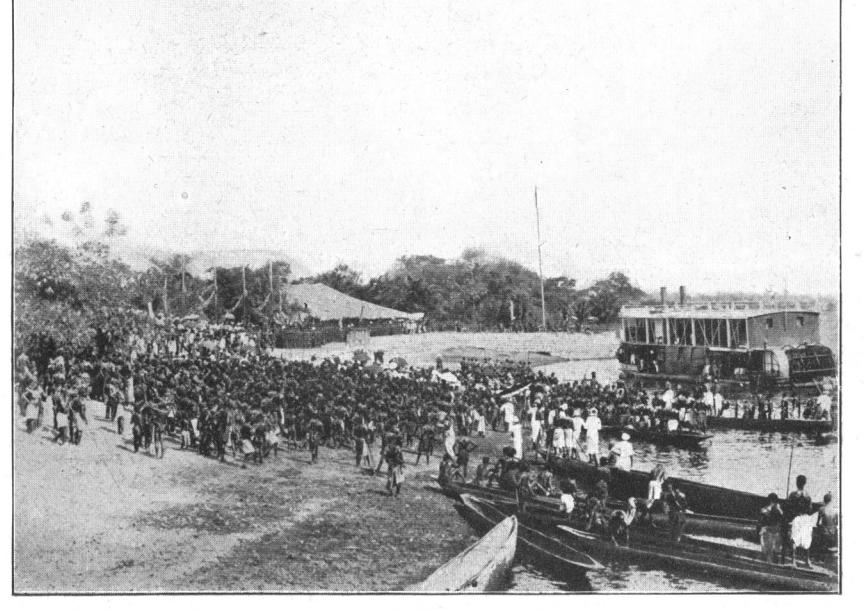
VILLAGE BWANGWA PRÈS DES « PANGA »



JANUNGI — DÉPOT DE BOIS AUX APPROCHES DE STANLEYVILLE



EN PIROGUE AU LARGE DE STANLEYVILLE



STANLEYVILLE — ARRIVÉE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL BARON WAHIS

# Grands Magasins de Nouveautés

## A L'INNOVATION

# MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

# BRUXELLES

**Ixelles**      **Anvers**      **Liége**  
**Verviers**      **Gand**      **Ostende**

# Grands Magasins Léonhard TIETZ

## Société Anonyme

## Rue Neuve

# BRUXELLES

## Rayon spécial d'équipements pour le Congo

# ASSORTIMENT COMPLET

**PRIX DÉFIANTS TOUTE CONCURRENCE**

## Officiers, Fonctionnaires et Agents

# AUX NEUF PROVINCES

*Place de la Monnaie, coin de la rue Neuve, à Bruxelles.*

Cette maison, qui vient de réorganiser sur de nouvelles bases, le DÉPARTEMENT DES COLONIES, possède des comptoirs, absolument complets en ce qui concerne l'habillement, la lingerie, la bonneterie, la chaussure, la chapellerie, la literie, le matériel de campement, les malles, les articles de voyage et de ménage, les articles de toilette, la parfumerie, les armes et en général tous les articles nécessaires à la composition d'un équipement complet à partir de 450 francs, marchandises de tout premier ordre.

## COUPEURS ET AGENTS EN PROVINCE SANS AUGMENTATION

A. HANNICK & C<sup>IE</sup>

1, RUE NEUVE, BRUXELLES, TÉLÉPHONE 3270

